

LE TRIFLUVIEN

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Salle de lecture de l'Assemblée
Législative 81 déc 1901
QUEBEC

VOL. 14.

TROIS-RIVIERES, QUE., VENDREDI, 14 MARS 1902

N° 36

Les Cures et Desservants

De Ste Genevieve de Batiscan

Notices biographiques

(Suite)

180 Dorval, Alexis.
Du 6 octobre 1805 au 20 août 1812.

Né à Montréal, le 18 mars 1772, fils de Joseph Dorval et de Marie Anne Thomelet; ordonné le 14 août 1796, il fut d'abord vicaire à Québec, puis curé à Saint-Nicolas et à Notre Dame de Foye. Il fut nommé curé de Sainte-Genevieve en 1805; il y demeura jusqu'à sa mort arrivée le 20 août 1812; il avait 41 ans. Il fut inhumé à Sainte-Genevieve.

Après la mort de M Dorval, la paroisse fut desservie par M. Morin, de Sainte-Anne de la Pêrade et par M. Vézina, curé de Champlain, jusqu'à la nomination de M. Lebourdais, le 5 novembre de la même année.

190 Lebourdais, Jacques.
Du 5 novembre 1812 au 29 décembre 1813.

Né à l'Islet, le 12 octobre 1788, fils de Joseph Lebourdais dit Lapierre et de Genevieve Panet. Ordonné le 22 février 1809, il fut d'abord secrétaire de son oncle, Mgr Panet, jusqu'en 1812, époque où il fut nommé curé de Sainte Genevieve, avec la desserte de Saint-Stanislas. L'année suivante, il fut nommé curé de la Rivière du Loup où il demeura jusqu'à sa mort arrivée en 1860. Il avait 77 ans.

En 1835, Mgr Provencher désirant aller en Europe pour intéresser les pays catholiques aux missions du Nord Ouest, M. Lebourdais s'offrit de l'accompagner et se chargea des dépenses du pauvre et vénéré prélat de Saint-Boniface.

200 Hot, Charles.
Du 29 décembre 1813 au 1er octobre 1818.

Né à Québec le 5 avril 1776, fils de Charles Hot et de Suzanne Guay; ordonné le 1er février 1801. Après avoir été vicaire aux Trois Rivières et à la Rivière Ouelle, il fut envoyé en 1804 à la Madawaska et fut ensuite nommé curé de l'Isle Verte. En 1813, il vint à Sainte-Genevieve et il y demeura jusqu'en 1818. De Sainte-Genevieve, il alla aux Grondines où il mourut le 5 mars 1835, âgé de cinquante-neuf ans.

210 Côté, François-Xavier.
Du 28 octobre 1818 au 1er mars 1862.

Né à Québec le 1er novembre 1788, fils de Gabriel Côté et de Helène Pichet; ordonné le 10 octobre 1813. Il fut d'abord vicaire à Vaudreuil, puis curé de la même paroisse jusqu'en 1816, où il fut nommé curé des Eboulements. En 1818, il vint à Sainte Genevieve dont il fut le curé pendant quarante-trois ans et cinq mois. Il est mort le 1er mars 1862, à l'âge de soixante-treize ans et quatre mois. M. Côté avait une réputation de sainteté; les malades venaient de partout se recommander à ses prières et demander leur guérison. Mgr Cooke, dans une lettre du 13 janvier 1853, l'appelle: "Le Pilier de l'Episcopat." C'est M. Côté qui fit construire en 1841, l'ancien presbytère en pierre, démoli en 1897.

Homme d'action pardessus tout, M. Côté occupait ses loisirs à faire de la menuiserie pour l'église ou le presbytère. Les anciens disent qu'il était très habile dans cet art.

Il a été inhumé dans l'église Ste Genevieve et ses restes, avec ceux de M. Dorval, ont été transférés le 13 mai 1875 dans la nouvelle église, au-dessous de la chapelle du saint Rosaire.

Après la mort de M. Côté, Sainte Genevieve fut desservie par M. Moise Proulx, vicaire de cette paroisse, jusqu'au mois d'octobre de la même année. M. Proulx fut alors nommé curé de Saint-Tite où il demeura jusqu'à sa mort, le 28 octobre 1889.

220 Chabot, Edouard.
Du 4 octobre 1862 au 28 octobre 1868.

Né à Saint Laurent, Isle d'Orléans, le 25 décembre 1816, fils de Joseph Chabot et de Victoire Lapointe; ordonné le 28 février 1846. Après avoir été vicaire pendant trois ans, il fut nommé curé de Sainte Gertrude en 1849 et procureur de l'évêché des Trois-Rivières en 1854. Il vint à Sainte Genevieve en octobre 1862, et il y demeura jusqu'à la Toussaint 1868. Il se retira alors à Saint-Pierre les Becquets où il mourut le 6 mars 1866, à l'âge de quarante-neuf ans.

E. Z. MASSICOTTE.
(A suivre.)

LES CERFS

Toute l'extrémité est du Long Island est ensevelie sous une épaisse couche de neige depuis assez longtemps. Il en résulte que dans cette partie de l'île des centaines de cerfs meurent de faim.

La saison a été très rigoureuse dans cette région que l'on appelle la zone des cerfs; depuis qu'il a commencé à neiger cet hiver la terre est restée couverte de plusieurs pieds de neige incapables de trouver leur nourriture dans ces parages. Les cerfs ont dû remonter dans l'île pour vivre et la faim a fini par les forcer à se risquer en rase campagne.

Cette dernière ressource même leur a été coupée par l'ouragan de la semaine passée. Aussi les cerfs s'aventurent dans les cours et les jardins des fermes.

Nombre de riches familles qui habitent le pays, témoins des souffrances de ces pauvres bêtes, jettent autour de leurs villas du foin et d'autres aliments.

Les cerfs viennent tous les jours, par bandes, manger la nourriture qu'on leur procure de cette façon.

A la maison de campagne de M. Bayard Cutting, située près d'Oakdale, les cerfs deviennent si apprivoisés, qu'ils mangent en plein jour, sous les yeux des domestiques, le foin que ceux-ci leur apportent. Oakdale également, M.W.K. Vanderbilt fait nourrir les cerfs. La villa est entourée d'un haut grillage en fer; néanmoins, un grand nombre de cerfs sautent par dessus les barreaux et viennent se rassasier dans le parc où ils trouvent des vivres en abondance.

Les petits villages et les hameaux sont fréquemment envahis par des bandes de cerfs que personne n'ose déranger. Cependant ils prennent la fuite à l'approche des habitants.

A la suite du dégel, la neige s'est tassée, au lieu de fondre, dans les bois. Il se passera donc quelque temps avant que les cerfs puissent rentrer sous bois.

Hotels flottants

Pour les habitants de New York, surmenés par les fatigues d'une journée de travail comme on en a le plus souvent dans le monde des affaires, un ingénieur commerçant, M. John Arbuckle, vient de lancer (le mot est ici assez exact) une entreprise curieuse, celle des hôtels flottants.

Il a réuni, pour l'été prochain, une petite flottille faite d'un voilier assez grand, qui forme l'hôtel principal, puis d'un ancien bateau pilote, et d'un yacht

qui sont comme des annexes de l'hôtel, et enfin d'un remorqueur qui a mission d'assurer le déplacement de l'hôtel quand le vent vient à trop mollir.

D'après le programme arrêté par l'organisateur de l'affaire et publié dans les journaux de New York, cette flottille quitte Brooklyn assez tard dans l'après midi, quand la période des affaires est terminée, elle va faire une croisière en mer et ne rentre que le lendemain matin de bonne heure. Le voilier peut recevoir 250 passagers, son pont est entièrement recouvert d'une tente immense. Les cabines sont installées avec tout le confortable possible, et les cabines de bains sont multipliées.

L'éditeur d'une des meilleures feuilles agricoles des Provinces Maritimes nous écrit:

Je veux dire que je n'ai jamais eu connaissance d'un remède qui ait conservé sa bonne renommée comme le LINIMENT MINAKI. Il a toujours été un remède infailible dans ma famille, depuis que je le connais, et il a survécu à des douzaines d'imitations et de contrefaçons.

Depuis 9 ans que je dirige l'Hôpital contre l'Anémie à Montréal, des centaines d'étrangers sont redevenus des citoyens sains et respectables.
L'abus des Liqueurs
Efficaces pour se Guérir
aussi bien chez vous qu'à l'Hôpital, et vous payez la plus grande partie du traitement après guérison. Envoyez votre nom et votre adresse et vous recevrez gratuitement dans une enveloppe caducée, sans aucune indication de contenu, tous les renseignements nécessaires. Dr. J. P. GARDNER, 2002 Rue Ste-Catherine, Montréal, Que.

Les Médecins
reconnissent la valeur de
Vin de Quinine
de
Campbell.
C'EST LE TONIQUE IDEAL
Ranime l'appétit.
Rend le sommeil.
RESTORE LA SANTE
K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
MONTREAL. 4-11-00

Thomas Bournival

IMPORTATEUR
ET MARCHAND D'ÉPICERIES

— EN —
Gros et en Detail

— ET —
Embarilleur d'huile de charbon

No 46, rue Des Forges

TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment au magasin de M. BOURNIVAL un assortiment des mieux choisis de

THÉ, CAFÉ,
LARD, SAINDOUX,
FARINE, MELASSE,
SUCRE,
VIN DE MESSE,
LIQUEURS DE TOUTES SORTES
Etc., Etc.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

Obtenez
L'ÉMENT



PONT De la Maladie à la Santé

Les drogues pures et fraîches avec lesquelles nous composons les préparations qui portent notre nom, est le seul secret de leur efficacité à guérir promptement les maladies pour lesquelles elles sont indiquées. Nous portons une attention toute spéciale à la préparation des remèdes ci-dessous mentionnés:

Les Petites Pilules Purgatives roses Peltier, pour la guérison de la CONSTIPATION, des ÉTOURDISSEMENTS et de la DYSPEPSIE. Pourquoi souffrir et rendre toute votre vie misérable, quand pour 25c. vous pouvez être guéri?

Le Tonique du jour, le grand tonique, **Le Morrhucola**, contient tout ce qu'il faut pour rétablir votre système épuisé. Essayez-le pour le SURMENAGE, la FAIBLESSE DES NERFS, l'ANÉMIE les PALES COULEURS et la DÉBILITATION.

Le sirop "**LE SOMMEIL DES ENFANTS**" donne aux enfants un sommeil calme et tranquille. Mères, si les autres sirops ne vous ont pas donné satisfaction essayez le nôtre.

Le célèbre remède du **DR LEROY** guérit le RHUMATISME. Ces remèdes sont en vente à la pharmacie

J. A. PELTIER

148, Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES.

Pour Cadeaux allez chez

A. BERGERON

HORLOGER,
BIJOUTIER,
OPTICIEN.

No. 30, RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.



Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine, assortiment de chapeliers, montes en OR et en ARGENT, Médailles etc.
Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

La plomberie est une partie très importante de la construction.
Avant d'accorder vos contrats, lisez les

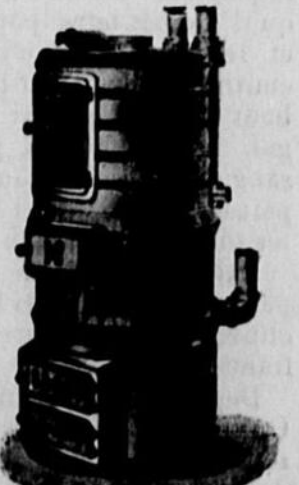
E. F. LANDRY & CIE

Ferblantiers, Plombiers Sanitaires
et Poseurs d'Appareils à Eau
chaude et à Air Chaud

COUVREURS en METAL, ARDOISE et
PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE :

Corniches en Tôle Galvanisée.



Ayant une expérience de 13 ans dans les meilleures maisons de Montréal, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.
Nous nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et le plomberie. Estimes et plans fournis sur commande.

Ouvrage fait avec soin et Promptitude.

34, - Rue Badeaux, - 34

TROIS-RIVIERES.

Telephone, 229.

Lectures pour le Carême

La Parole de N. S. J.-C.

XXII

LA VOIE DOULOUREUSE.

La sentence ayant été portée par l'autorité romaine, des soldats romains furent chargés de l'exécuter ; mais les Juifs, aux menaces desquels Pilate avait cédé, furent réellement les meurtriers de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D'abord les exécuteurs ôrèrent au Sauveur le haillon dont on l'avait vêtu au prétoire, et ils lui remirent ses propres habits.

Une croix avait été rapidement confectionnée. Selon la loi romaine, les malfaiteurs condamnés à mourir sur cette espèce de gibet, étaient forcés de le porter eux-mêmes.

Epuisé par un jeûne de près de vingt heures et par la perte de sang, Jésus avait à peine assez de force pour marcher bien loin de pouvoir porter le lourd instrument de son supplice. Il le prit cependant sans la moindre observation, s'attachant même avec amour à cet horrible bois, sur lequel il brûlait d'impatience d'accomplir l'œuvre du salut des hommes.

La voie douloureuse qui fut ensuite parcourue par le Sauveur s'étend de l'emplacement du prétoire au som et du Golgotha ou Calvaire, monticule situé au couchant de Jérusalem. Elle a une longueur d'environ mille trois cent vingt pas.

Jésus y fut escorté de quatre soldats, faisant l'office de bourreaux, et d'un détachement des troupes auxiliaires que le gouverneur avait sous ses ordres. Cette troupe était commandée par un centurion à cheval. Près du Sauveur marchaient deux voleurs, deux assassins, condamnés au même supplice. Il était en outre accompagné des Pontifes, des Anciens et des Docteurs de la Loi, ivres de leurs triomphes, ainsi que d'une foule innombrable du peuple, qui grossissait à mesure que le lugubre cortège avançait dans les rues.

Des sentiments très différents animaient cette foule : chacun était pour ou contre Jésus, selon cette parole qui avait été dite aux Pharisiens :

— Qui n'est pas avec moi est contre moi.

Pour les Romains, Jésus était un révolutionnaire et pour les Juifs un faux Messie. Pleins d'une joie féroce, ces hommes se moquaient du divin martyr en poussant des huées.

Un grand nombre d'autres, au contraire, le suivaient tristes et silencieux. Ceux là croyaient en lui et avaient foi en sa parole et en ses promesses.

Cependant le Sauveur avançait péniblement, portant sa lourde croix sur une de ses épaules déchirées par les fouets. En s'enfonçant dans ses chairs meurtries, elle lui faisait endurer une des souffrances les plus cuisantes de la passion. En outre, les efforts qu'il devait faire pour marcher, et les secousses qu'il éprouvait continuellement en traînant un bout de la croix sur un sol inégal, rouvraient les plaies. Son sang s'écoulait de nouveau, trempait ses vêtements et tombait sur les pierres du chemin.

Exténué de fatigue et maltraité par les soldats, Jésus fit plusieurs chutes, qui aggravèrent ses souffrances. (1)

Depuis sa sortie du Jardin des Oliviers, il avait été constamment seul au milieu de ses ennemis ou de ses bourreaux. A peine le berger avait-il été frappé que les brebis s'étaient dispersées. Pierre ne s'était trouvé que par hasard sur le passage de son Maître, et c'était déjà un ami infidèle. Nul de tous ces hommes que Jésus avait miraculeusement guéris, ne s'était présenté pour défendre son innocence ou le consoler par un témoignage de dévouement.

Mais pendant qu'on le menait à la mort, il se trouva tout à coup

M. JOSEPH ROBIDOUX 12 rue Rugar
PLATTSBURG, N. Y.

Pendant huit ans affligé d'une Maladie de Rognons et Maux de Tête.— Cinq Médecins le traitent pendant plusieurs années sans aucun succès.

DEUX BOITES DE PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD L'ONT COMPLETEMENT GUERI.—IL RACONTE LUI-MEME SA MALADIE ET SA GUERISON.

QUOI de plus pénible que d'être à la force de l'âge et de souffrir d'un mal qui nous épuise jusqu'au bord du tombeau ; et ce qu'il y a de plus triste en même temps, c'est d'ignorer qu'il existe un remède souverain qui peut nous rendre vigoureux et dans la pleine jouissance de toutes nos facultés dans un laps de temps relativement très court. C'est cette merveille qu'accomplit depuis longtemps déjà l'incomparable préparation qui porte le nom de **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.**

"Chers docteurs : —

J'ai reçu votre lettre me demandant des nouvelles de ma santé. En vérité, vous êtes trop bons de vous intéresser ainsi à moi, vous qui êtes mes sauveurs, car je vous le dis et je le répète à tout le monde : les Pilules de Longue Vie m'ont sauvé de la mort ; et je vous serais bien reconnaissant si vous vouliez publier ma guérison sur les journaux, car ce que je vous dis ici est sincère, et si des personnes pouvaient avoir des doutes, elles n'ont qu'à m'écrire, et elles sauront de moi ce que sont les Pilules de Longue Vie, et ce qu'elles peuvent faire.

Comme vous le savez, lorsque je vous écrivis, il y a quelques mois, à la suite d'excès de travail, j'étais bien malade. A différentes reprises, je me fis soigner par cinq médecins, je voulais tant revenir à la santé que je n'épargnais rien. Ils furent unanimes à déclarer que j'avais une maladie de rognons, et que je ne devais pas espérer revenir à la santé. Sur le moment, cette nouvelle m'attrista, mais un espoir me restait, car, quelques jours avant, quelqu'un m'avait parlé en termes élogieux des Pilules de Longue Vie, et on m'avait fortement encouragé à les essayer. Aussi, j'écrivis de suite aux Médecins Spécialistes, leur décrivant ma maladie et leur demandant ce qu'ils en pensaient. Leur réponse ne se fit pas attendre, et ils me dirent de prendre les Pilules de Longue Vie, et en même temps, me donnèrent un traitement spécial à suivre. Je suivis fidèlement leurs conseils et je pris en tout deux boîtes de Pilules de Longue Vie, qui m'ont guéri de la maladie de rognons, maux de tête, et tous les autres symptômes qui me faisaient souffrir.

Je me suis remis au travail, et je me sens fort et alerte. Je garde les blancs de traitement que vous m'avez envoyés, car je veux les donner à plusieurs de mes amis, qui sont malades, et désirent vous consulter, car ma guérison leur a donné une grande confiance en vos Pilules de Longue Vie."

M. JOS. ROBIDOUX,
RUE RUGAR, No 12,
PLATTSBURG, N. Y.



JOS. ROBIDOUX



Gratis

Découpez et envoyez-nous ce coupon avec un timbre de 2 cts.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,
958 RUE SAINT-DENIS,

Messieurs—Ci-inclus un timbre de 2 cts. Veuillez m'expédier une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE (Bonard).

Nom.....
Adresse.....

Les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard, sont par excellence le remède à prendre : elles donnent la santé aux personnes faibles et malades et tiennent les hommes, les femmes et les enfants forts et robustes. N'oubliez pas que nous avons à votre disposition des Médecins Spécialistes renommés. Ecrivez leur une description de votre maladie, et ils vous répondront pour rien. Nos médecins examineront ce qui vous fait souffrir et ils vous répondront en vous donnant le traitement à suivre en même temps que vous prendrez les Pilules de Longue Vie.

Les personnes qui le peuvent facilement, pourront voir nos médecins spécialistes tous les jours, de 10 à 3 heures et de 6 à 8 1/2 p. m.

Les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste BONARD sont en vente partout. Sur réception du prix, nous les envoyons franco dans toutes les parties du monde. — 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

ADRESSEZ :
Cie Médicale Franco-Coloniale,
958 RUE ST DENIS, MONTREAL.

près de sa Mère. Accompagné de Jean et de quelques femmes pieuses, Marie était allée se placer dans un endroit de la ville où il devait passer, impatiente de revoir son cher Fils, qui avait déjà tant souffert. Quand elle aperçut son visage couvert de sang, et la croix sur laquelle il allait être cloué, elle tomba sans force entre les bras de ses compagnes. Et Jésus, qui en fut témoin, ne put s'arrêter un moment auprès de sa pauvre Mère.

La marche de Notre-Seigneur se ralentissait de plus en plus, et il était visible qu'il ne pourrait pas porter son pesant fardeau jusqu'au lieu de l'exécution. Au moment où il arrivait à une porte de la ville, un homme du peuple, qui revenait des champs, rencontra le sinistre cortège. Il avait nom Simon et était natif de Cène, en Afrique. Les soldats, à qui il était dangereux de résister, se saisirent de cet homme, lui mirent la croix sur les épaules et le forcèrent à la porter derrière Jésus (2)

Le Sauveur avait encore tant de peine à avancer, qu'il fit deux chutes avant d'avoir atteint le sommet du Calvaire. Une femme de Jérusalem en eut compassion.

Elle s'approcha de lui, et, détachant son voile, elle lui essuya le visage, qui ruisselait d'une sueur mêlée de sang. Cet acte de miséricorde fut récompensé au même instant, car elle trouva sur son linge l'empreinte de la face adorable du Sauveur (3).

Dans la multitude qui accompagnait Jésus-Christ, se trouvait un grand nombre de femmes également de Jérusalem, qui le suivaient de près en pleurant. Elles connaissaient non seulement son innocence, mais cette douceur et cette bonté qui attiraient à lui les mères avec leurs enfants. Jésus entendit leurs lamentations, et, se tournant vers elles, il leur dit :

— Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants. Il ajouta que ceux-ci se trouveraient un jour dans une situation si horrible, qu'ils appelleraient à grands cris une prompt mort.

Il faisait en même temps un suprême appel à la cité jusqu'ici rebelle à sa voix, mais elle y resta sourde comme à tous les autres achevant ainsi d'attirer cette malédiction qu'elle appelait tout à l'heure en disant : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !"

(2) La tradition attribue au Sauveur une très haute stature. Simon, qui portait, derrière lui, l'extrémité inférieure de la Croix était d'une taille ordinaire.

(3) La tradition a donné à cette femme le nom de Veronique, de *vera* son, vraie image. (A suivre!)

CORPORATION DE LA CITÉ Des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le rôle de perception de la cité des Trois-Rivières est complété et qu'il est maintenant déposé au bureau du sousigné. Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement des cotisations municipales et scolaires sont requises d'en payer le montant au sousigné, à son bureau, dans les vingt jours à partir du premier de mars prochain, sans avis ultérieur. Un acompte de SIX PAR CENT sera accordé sur le paiement des cotisations municipales et scolaires le ou avant le 20 mars prochain inclusivement.

L. T. DESAULNIERS,
Sec. Trés. Corp. des Trois-Rivières.
HOTEL-DE-VILLE,
Trois-Rivières, 27 Février 1902.

GEORGES METHOT
AVOCAT
17, Bonaventure, Trois Rivières

C. E. DANCHE M. D. C. M.
Successeur du Dr Méthot
50 AVEN. LAVIOLETTE

HEURES DE CONSULTATION :
8 à 9 heures A. M.
1 à 3 " P. M.
7 à 8 " P. M.

Téléphone 27. Boîte B. P. 504-
7-4-99

JOS. LAMBERT
MARCHAND-TAILLEUR
189, Rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Toutons pour Costumes de Dames et Messieurs, sur commande et à très bas prix.

Gardez MINARD'S LINIMENT dans votre maison.

L'AGE DES EVEQUES DU CANADA

- Mgr James Rodgers, évêque de Chatham, 76 ans.
- Mgr John Cameron, évêque d'Antigonish, 75 ans.
- Mgr Vital Grandin, O.M.I. évêque de Saint Albert, 73 ans.
- Mgr Isidore Clut, O.M.I. évêque auxiliaire d'Atabaska, 70 ans.
- Mgr Alexandre MacDonald, évêque d'Alexandria, 69 ans.
- Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, 64 ans.
- Mgr Richard Alphonse O'Connor, évêque de Peterborough, 64 ans.
- Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, 62 ans.
- Mgr Thomas Joseph Dowling, évêque de Hamilton, 62 ans.
- Mgr Emile Girouard, évêque d'Ibora, vicaire apostolique d'Atabaska-McKenzie 62 ans.
- Mgr J. Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, 61 ans.
- Mgr Denis O'Connor, archevêque de Toronto, 61 ans.
- Mgr Thomas F. Sarry, évêque de Chungga, coadjuteur de Mgr Rodger, de Chatham, 61 ans.
- Mgr André Albert Blais, évêque de Rimouski, 60 ans.
- Mgr Narcisse Zéphirin Lorrain, évêque de Pembroke, 60 ans.
- Mgr Cornelius O'Brien, archevêque d'Halifax, 59 ans.
- Mgr Charles-Hughes Gauthier, archevêque de Kingston, 57 ans.
- Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, 56 ans.
- Mgr François Xavier Cloutier, évêque de Trois Rivières, 54 ans.
- Mgr Albert Paschal, évêque de Mosynopolis, vicaire apostolique de la Saskatchewan, 54 ans.
- Mgr Michel Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, 53 ans.
- Mgr Maxime Decelles, évêque de St Hyacinthe, 53 ans.
- Mgr Emile Joseph Legal, évêque de Pogle, coadjuteur de Mgr Grandin, de St-Albert, 53 ans.
- Mgr F. Patrick McEvay, évêque de Londres, 50 ans.
- Mgr Medard Emond, évêque de Valleyfield, 49 ans.
- Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, 47 ans.
- Mgr Adélar Langevin, O.M.I., archevêque de St Boniface, 47 ans.
- Mgr Augustin Dontenville, évêque de New Westminster 45 ans.
- Mgr Joseph Herman Brunault, évêque du Tubana, coadjuteur de Mgr Gravel, de Nicolet, 45 ans.
- Mgr Timothy Casey, évêque de St Jean, 42 ans.
- Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., élu évêque titulaire d'Achamyte et vicaire apostolique de Mackenzie, 35 ans.

Si Vous Pouviez Prévoir
 les conséquences qu'amènerait un rhume que vous négligez, vous en débarrasseriez immédiatement, et naturellement vous prendriez
Shiloh's Consumption Cure
 Garanti pour guérir la Consommption, la Bronchite, l'Asthme, et toutes les maladies des Pouxmons. Éléve un rhume à une toux dans une journée. Ec. Ecrites à S. C. WELLS & Co., Toronto, Can. Karl's Clover Root Tea purifie le sang.

Christ et lui ravir ses libertés majeures, celles qu'elle ne peut aucunement abdiquer — et l'archevêque Thomas Becket avait dit, doucement mais opiniâtrement : "Sire vous ne passerez pas". Et quatre bandits avaient assassiné l'archevêque... Celui-ci disait précisément à ce moment là : "Je mourrai volontiers pour l'Eglise de Dieu"

On ne sait pourquoi ce souvenir se trouva gênant, trois siècles et demi plus tard, pour le successeur de Henri II... si ce n'est que voulant établir sa suprématie spirituelle sur le peuple anglais le Henri du seizième siècle sentit le besoin de faire cause commune avec celui du douzième. Il vit alors se dresser immense devant ses yeux comme devant ceux de l'autre, l'ombre du grand athlète de l'Eglise romaine : pour se dé livrer de cette apparition importune, il conçut le dessein de défaire le passé. Il y mit les formes de la justice et fit citer le Saint à comparaître dans trente jours devant le grand Conseil "pour avoir à s'expliquer sur les causes de sa mort et sur les scandales qu'il avait donnés en Angleterre, comme aussi pour oïr dire qu'il s'était fausement arrogé le nom de martyr, méritant plutôt celui de rebelle"

Nous prions humblement le lecteur de croire que nous ne composons pas : cette citation et l'arrêt qu'on va lire sont historiques et rapportés dans Wilkins. (Concilia, t. III, p. 836).

La citation fut donc signifiée par un huissier au tombeau du Saint. Celui-ci n'ayant pas comparu à l'époque fixée, on lui nomma un avocat, et les débats ayant suivi leur cours ordinaire, le grand Conseil du roi rendit l'arrêt suivant :

"Henri, par la grâce de Dieu roi d'Angleterre, de France et d'Irlande, Défenseur de la foi et chef suprême de l'église anglicane. Ayant pris connaissance de la cause de Thomas, autrefois archevêque de Cantorbéry : attendu que, cité devant notre Conseil, personne n'a comparu pour lui ; attendu qu'il n'est point mort pour l'honneur de Dieu et de l'Eglise, de l'Eglise dont le gouvernement suprême appartient au roi de ce royaume, et non à l'évêque de Rome, comme le soutenait le dit Thomas, au préjudice de notre couronne ; attendu que le peuple le tient pour martyr et professe pour lui un superstitieux respect ; afin que ceux qui se rendent coupables de tels crimes soient punis, et que les ignorants reconnaissent leur erreur ; nous jugeons et décidons que le dit Thomas, autrefois archevêque de Cantorbéry, à dater de ce jour, ne doit plus être considéré comme saint, ni appelé martyr ; que ses images doivent être arrachées des temples, son nom effacé des prières, de la messe, des calendriers, des litanies, jugeons qu'il s'est rendu coupable du crime de lèse-majesté, de trahison, de parjure et de rébellion. En conséquence, nous ordonnons que ses ossements seront tirés de la sépulture et brûlés publiquement ; l'or, l'argent les pierreries et les autres dons que les hommes simples, croyant à sa sainteté, lui ont offerts autrefois, nous les "confisquons" comme ses biens personnels au profit de la couronne, comme le veulent les lois et coutumes de notre royaume ; et nous défendons sous "peine de mort" qu'à dater de ce jour, aucun de nos sujets le nomme saint, lui dise des prières, porte de ses reliques et entretienne sa mémoire directement ou indirectement. Car ceux qui en agiront de la sorte

seront mis au nombre de ceux qui conspirent contre notre personne royale, ou qu'ils favorisent ou assistent les conspirateurs. Donné à Londres, le 2 juin 1533, par le roi en son Conseil."

Voilà cette écriture authentique ; nous ne l'affaiblirons par aucun commentaire, observant simplement que la fête de Saint Thomas de Cantorbéry, évêque et martyr, quatre autres siècles bien tôt révolus, continue à se célébrer le 29 décembre, pendant l'octave, pourtant privilégiée, de Noël. On peut vérifier ce point dans tous les ordes de la chrétienté, sans accepter ceux d'Angleterre.

L. F.

ET C'EST AINSI

C'est si doux à prendre, le BAUME RHUMAL et cela fait tant de bien quand on est enrhumé.

Faits Divers

Un malheureux accident est arrivé jeudi à Buckingham. Une jeune fille, enfant de Nathan Brewers, s'est terriblement brûlée en tombant dans un seau d'eau bouillante. On ne croit pas que l'enfant puisse survivre à ses blessures.

Mères, mères, soyez donc prudentes !

—Un cultivateur de la Beauce, nommé Morency, a été attaqué par un taureau vicieux, qui l'a mis dans un état qui fait craindre pour sa vie.

—Un sourd-muet de la Malbaie qui était marié depuis quelques jours seulement a subi l'amputation des deux pieds lundi dernier. Etant sorti en voiture il a eu les pieds gelés au point qu'une intervention chirurgicale était devenue nécessaire afin de lui sauver la vie.

—Binghampton, N. Y., 10—On a appris ici ce soir que les cinq enfants de Thomas Scanlon, de Shinhoppen, comté de Delaware, ont péri dans un incendie la nuit dernière.

—On est sévère à Ottawa. A l'avenir, tout citoyen qui se permettra de cracher sur le trottoir paiera l'amende. Le conseil d'hygiène a décidé de mettre en vigueur le règlement à cet effet et des placards—500—seront placés dans toutes les parties de la ville.

—Mme Spindler, femme d'un cocher d'omnibus, habitant 14, Invalidenstrasse, à Berlin, Allemagne, sortait pour faire des emplettes, en laissant son fils Frantz, âgé de cinq ans et sa fille Elise, âgée de trois mois.

Quelle ne fut pas sa douleur lorsque, en rentrant, elle trouva le nourrisson baigné dans le sang et presque à l'agonie. Le petit avait conçu l'idée bizarre d'égorger sa petite sœur. Il prit un grand couteau de cuisine et porta à l'enfant dans le berceau de nombreuses blessures.

Le petit assassin de cinq ans n'a pas pu même être amené à avouer son acte horrible. Quant à sa victime, elle est morte d'hémorragie.

L'enfant assassin sera examiné par des aliénistes et des anthropologistes.

C'EST LE SOMMEIL
 Qui donne AUX BEBES leur teint rose. C'est le sommeil qui donne la force et la santé. Si votre bébé dort mal, s'il souffre d'insomnie, donnez-lui immédiatement du
Sirop d'Anis Gauvin
 le meilleur Sirop calmant du monde, le seul qui peut être donné sans danger à tous les bébés. Une dose de
Sirop d'Anis Gauvin
 donnée tous les soirs au bébé lui donnera un sommeil parfait. En vente partout à 25 ceste la bouteille.

Demandez MINARD'S et n'en prenez pas d'autre.

LA LOYAUTÉ ET L'HONNÉTÉTÉ MÉDICALES

Par MARCELLE DU LAC.

La médecine n'est pas seulement une science ; c'est avant tout une sorte de sacerdoce, dont les exigences et les obligations sont rigoureuses.

Il ne suffit pas au médecin d'être savant et habile, il faut avant tout qu'il soit honnête et loyal.

Les médecins qui ne pratiquent pas ces deux vertus, honnêteté et loyauté, sont plus dangereux qu'utiles pour la société, tant les qualités morales s'imposent dans la profession.

La pratique constante de ces sages maximes, leur observation rigoureuse, ont conquis pour les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, la haute réputation dont ils jouissent aujourd'hui, réputation attestée par les témoignages qui leur sont chaque jour adressés de toutes les parties du monde, et qui constatent l'efficacité de leur œuvre philanthropique.

Jamais entreprise ne fut menée avec plus de décision, avec plus de fixité d'intention et de ténacité d'exécution, que l'organisation de ce magnifique système de consultations gratuites auxquelles tant de femmes doivent aujourd'hui le salut, le repos et la vie.

Jusqu'à la fondation du Bureau de Consultations Gratuites de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis, les femmes souffrantes, débilitées et épuisées qui étaient incapables d'affronter les prix exorbitants demandés par les docteurs fashionables, en étaient réduites à trainer pitoyablement leur mal, à subir leur torture et à souffrir leurs douleurs sans espoir de soulagement.

Toutes celles que la modicité de leurs ressources écartaient des somptueux salons des praticiens en vedette : qui n'entrevoient pas le moyen de payer les honoraires et les frais de traitement de la médecine transcendante à la mode, toutes ces pauvres femmes étaient condamnées.

Un tel état de choses émut profondément les fondateurs de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui conçurent le grand projet de venir en aide au sexe affligé, de supprimer les honoraires extravagants, ayant cours, pour permettre de faire gratuitement appel aux lumières de leur science.

C'était une tentative hardie, dont il était difficile de prédire les résultats ; il s'agissait de rompre avec une coutume bien établie, avec une prédisposition de l'esprit humain souvent bien difficile à combattre.

Nous sommes ainsi faits : les hypocrisies de l'existence sont si nombreuses et si puissantes que bien des gens se méfient de ce qu'on leur offre pour rien, qu'ils croient difficilement à la charité et à la bienfaisance sans espoir de retour.

Il était à craindre que l'offre et la proportion fussent mal comprises et que cette grande initiative restât infructueuse.—Heureusement, il n'en a rien été, le Bureau de Consultations Gratuites a eu dès le début un complet succès qui s'affirme chaque jour davantage au point qu'il a fallu multiplier le nombre des Spécialistes qui y sont attachés et que ceux-ci suffisent à peine à répondre à toutes les demandes qui leur sont adressées.

Toute la journée, c'est un défilé ininterrompu de patientes qui viennent chercher la guérison et la consolation.

Pas de charlatanerie ici : pas de pose ni de réclame, mais un travail honnête, consciencieux et utile.

Les Médecins Spécialistes n'exigent rien, ne demandent rien pour leurs conseils. A la femme qui vient les interroger, leur soumettre son cas, leur demander la santé, ils donnent une opinion franche et fidèle sur son état. Ils examinent soigneusement la malade, l'interrogent et l'informent immédiatement des moyens à prendre pour obtenir une prompt guérison.

Si quelques conseils peuvent suffire, ils les donnent complets, sans restrictions et la malade, consolée, reconfortée, rentre chez elle à son foyer, sans avoir eu bourse à délier. Elle n'a qu'à se conformer sagement et scrupuleusement aux ordres du médecin et progressivement, elle verra renaitre ses forces, revenir sa santé.

Mais si les conseils sont insuffisants et impuissants pour rétablir seuls une constitution trop violemment ébranlée, une maladie trop tenace, un malaise trop invétéré, alors encore les bienfaits de cette institution sont palpables, saisissants. Au lieu d'un traitement de longue haleine, entraînant des frais de toute espèce où s'engloutissent les économies de l'ouvrière ou du travailleur son mari : c'est un traitement facile, des prescriptions modérées, à la portée de toutes les bourses, même les plus humbles.

Et que l'on y songe bien ! Quelle différence énorme la gratuité des consultations amène dans le prix du traitement.

Le médecin qui tient son cabinet ouvert et reçoit un patient dont il compte scrupuleusement la visite sur son grand registre, se doit à lui-même de lui offrir de conserver son client, de lui donner une prescription, d'ordonner quelque chose pour ne pas laisser croire qu'il ne peut apporter de soulagement à la maladie. Il va de sa réputation, de sa clientèle. C'est ainsi que s'allongent démesurément les comptes de pharmaciens et d'apothicaires, que s'alignent inutilement les fiocons au couteux contenu.

Rien de tel à craindre avec les Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine : ils n'ont aucun intérêt à faire revenir éternellement leurs patientes, dont les visites ne leur rapportent aucun revenu. C'est dans la guérison de leurs patientes que réside leur avantage ; tandis que, malheureusement, la perpétuation de la maladie est une source de prospérité financière pour bien des autres notabilités médicales.

Les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont des hommes habiles, consciencieux, des hommes d'expériences dont l'œuvre est essentiellement et uniquement philanthropique. Leur bureau a été établi pour l'avantage des femmes malades, pour secourir ces terribles infirmités sexuelles qui ruinent la race, qui désorganisent la famille et enlèvent tout son charme à la plus belle moitié du genre humain.

Leurs services sont à la disposition de toutes les femmes, riches ou pauvres, qui sont toutes les bienvenues et peuvent y faire également appel.

Le Bureau de Consultations n'est pas seulement à la disposition des personnes qui habitent Montréal ; il est ouvert aussi bien à celles qui demeurent au loin et qui ne peuvent se faire traiter que par correspondance.

A celles-là, il suffit d'écrire, en donnant le plus de détails possibles sur l'affection dont elles souffrent, son origine, sa marche, son état.

Contre ces renseignements, les malades recevront, par lettre absolument les mêmes conseils qu'elles auraient obtenus de vive voix, si elles eussent consulté en personne. Le même souci est pris de leur demander que si elles se fussent présentées elles-mêmes, et le traitement à suivre leur est enseigné dans tous ses détails, avec le remède approprié, si c'est nécessaire. Toute cette correspondance est gratuite, absolument comme les consultations personnelles.

Que dire de plus : pour mieux faire saisir l'esprit profondément humanitaire et généreux de cette institution.

—Nous n'avons plus qu'un mot à prononcer : — Femmes malades, nerveuses, épuisées, si vous voulez vous guérir, adressez-vous au Bureau de Consultations Gratuites, No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Marcelle Du Lac.

Souvenirs historiques

EN ANGLETERRE

Il ne s'agit pas de l'Angleterre moderne, celle des Boers ; il s'agit de l'Angleterre au temps de Henri VIII, et aussi au temps de Henri II. Cette désignation nous reporte d'abord à l'an 1532, puis à l'an 1160, et l'association de ces dates établie par le lien que nous allons dire, nous a paru avoir une certaine saveur.— Qu'on en juge simplement.—

Il y avait, en 1530, sur le trône anglais un personnage dont nous n'avons pas présentement à faire l'histoire, Henri VIII, qui se détacha de Rome et fonda l'église anglicane. Ce n'était pas le premier venu des souverains de son temps : l'Angleterre tremblait devant lui ; son alliance, briguée par François Ier et par Charles-Quint pouvait incliner d'un côté ou de l'autre les destinées de l'Europe... Ce Puissant eut pourtant peur un jour, peur de la mémoire des peuples, des prières des femmes et des enfants, peur de quelques ossements dans un sépulchre et d'un nom de deux syllabes dans le calendrier. Voici.

C'est que, trois cent soixante-sept ans en arrière, était mort un homme, un archevêque, un martyr, un saint dont la mémoire restait en bénédiction. Le roi anglais de l'époque, Henri II, s'était mis sur les mains le sang de cet homme, alors archevêque de Cantorbéry... Eh ! mon Dieu, le roi voulait opprimer l'Eglise de Jésus-

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE,
PUBLIE A TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :
UN AN.....\$2.00
SIX MOIS..... 1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront tolisées sur Nomporeil,aux conditions suivantes :
Première insertion, par ligne..... 10 cents
Insertions subséquentes, par ligne..... 5 cents
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration sera é. r. adressée à :

P. V. AYOTTE,
Editeur-Propriétaire.

LE TRIFLUVIEN

VENDREDI, 14 Mars 1902

Deux Anniversaires

On a célébré, à Paris, et dans beaucoup d'autres villes de France et de l'étranger, le centième anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

De belles fêtes ont eu lieu, et la publication des discours prononcés à cette occasion demanderait plusieurs gros volumes.

C'est que Victor Hugo ne fut pas un homme ordinaire. La Providence l'avait richement doué. Ceux qui l'appellent un génie, un géant, n'exagèrent pas.

C'est donc de tout cœur que nous disons avec la *Croix* de Paris :

"Comme poète, Victor Hugo est merveilleux.

"Malgré les inégalités qui ont fait dire à Louis Veillot :

"Nul n'a fait tant de vers, ni si beaux ni si drôles,

ou ne saurait sans injustice lui dénier une puissance étonnante d'imagination, une extraordinaire richesse de mots et d'images, et, dans la rime, qui fut son triomphe, une science, une variété, une sonorité sans rivales."

Malheureusement, l'orgueil le perdit et, il faut bien le dire, maintenant qu'il appartient à l'histoire, cet orgueil le fit souvent déraisonner. N'a-t-il pas dit, parlant de lui-même :

"Dieu dictait; j'écrivais..."

Et parlant de Napoléon :

"Il gênait Dieu!..."

Un mauvais plaisant l'a jugé comme suit :

Dans sa jeunesse, tout le monde le comprenait; arrivé à l'âge mûr, il n'était plus compris que de Dieu seul; dans sa vieillesse, il était d'avis que Dieu lui-même ne le comprenait pas.

Le fait est que dans sa jeunesse il a écrit de belles et bonnes choses qu'on ne saurait lire sans être profondément ému, sans s'incliner respectueusement devant ce génie sublime qui savait si bien trouver le chemin du cœur.

Mais, si le génie peut faire un grand homme, il ne fait pas toujours un homme utile. Malgré ses admirables talents, Hugo a fait plus de mal que de bien.

Etant député, il déposa un projet de loi pour l'abolition de la peine de mort. Cependant il vanta l'assassinat politique :

"Tu peux tuer cet homme avec tranquillité!"

Il insulta le Pape et les Evêques et, comme l'a dit M. Brunetière, "il traita tous les rois de bandits et d'idiots, tous les prêtres de charlatans et de bêtes."

Au temps où il siégeait à la Chambre, il traitait de la façon la plus cavalière tous ceux qui se permettaient de le contredire.

C'est sous l'empire de ces sentiments de colère et de haine qu'il écrivit les *Châtiments*.

"J'ai trouvé dans ce volume, dit Louis Veillot, contre moi seul chétif, deux grandes pièces, sans compter quantité d'apostilles. Il me dit tout ce qu'il sait dire: il atteste que je ne crois pas en Dieu; il m'appelle espion, Lacenaire, Patouillet et le reste; le fou va jusqu'à insulter ma mère! Tout cela parce que j'ai un peu sifflé ses discours qui le méritaient bien; et j'en avais le droit, puisqu'il était mon représentant."

Par respect pour la vérité, nous devons dire que le Maître ne foudroya pas Alphonse Karr qui, à plusieurs reprises, se moqua de lui :

"... Eh bien, non, mon espérance a été déçue et ce n'est pas dans ce sens qu'ont parlé et Jules Simon le philosophe—et Victor Hugo le penseur, comme il se plait souvent à s'intituler lui-même.

"Loin d'éclairer les questions de la lumière limpide du soleil, qui donne ou rend aux objets leur forme et leur couleur réelles, ils ont allumé les pots à feu d'une faconde du Bengale, qui a répandu une lumière fausse, menteuse, rouge, bleue ou verte—rouge de préférence—sur les objets qu'elle déguise....."

"O philosophe! ô penseur! vous n'êtes ni philosophe ni penseur,—vous êtes des ambitieux tout au plus,—vous êtes, à coup sûr, des charlatans et des empoisonneurs publics." (1)

(1) Alphonse Karr. *On demande un tyran*. Paris 1877, Pages 196 et 201.

Veillot n'a jamais rien écrit de pareil et il fut traité d'espion et d'assassin. Kerr ne fut pas même traité de bedeau. Il est vrai que sa riposte eût été moins chrétienne que celle de Veillot. Cette considération a probablement détourné de lui tout châtement de la part de l'auteur des *Châtiments*.

A l'époque des premières et si cruelles défaites subies par l'armée française en 1870, Victor Hugo habitait à Bruxelles, place des Barricades, une maison très confortable. Il avait alors à la Banque Nationale de Belgique un dépôt de sept millions de francs. La ville était remplie de réfugiés français, soldats échappés au massacre, citoyens chassés de leur pays par l'invasion allemande. Beaucoup avaient besoin de secours et partout, dans les cafés, les théâtres, les ateliers et les usines, on faisait des collectes pour ces hôtes accueillis avec tant d'empressement. Pas un ouvrier qui ne versât son obole, chaque semaine, en touchant son salaire. Après plusieurs démarches, le comité de la rue de la Sablonnière parvint à voir le poète et reçut son offrande: Cinq francs... une piastre!

Un peu plus tard, la France agonisait. L'armée prussienne victorieuse marchait sur Paris. Victor Hugo envoya aux envahisseurs une lettre qui, malheureusement, fut publiée par les journaux. Elle ne fit aucun bien à la capitale menacée, et elle fit beaucoup de mal à la réputation de son auteur.

Oui, l'œuvre et la vie de cet homme extraordinaire se divisent en trois sections bien distinctes. Dans la première, il brille comme un soleil; dans les autres, nous ne voyons plus qu'un feu d'artifice, une clarté éblouissante par-

fois, mais plus souvent de la fumée.

Dans son apothéose, ses admirateurs ont trop peu rappelé le vrai beau côté de son caractère, ses pensées réellement sublimes, ses poésies les plus recommandables, comme par exemple ses plaidoyers en faveur de l'enseignement chrétien et du droit d'association, et ces beaux vers sur le Crucifix :

Vous qui pleurez, venez à Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Hugo a passé, pour paraître devant Dieu qui demeure. Tous les discours prononcés dans la vaste nef du Panthéon profané ou autour des monuments qui rappellent sa mémoire lui sont sans doute moins utiles en ce moment que la page sublime qu'il écrivit pour défendre les ordres religieux... "prieant pour ceux qui ne prient pas."

Nous parlerons d'un autre anniversaire dans le prochain numéro.

JEAN DES ERABLES.

CE SURPLUS

Dans son exposé budgétaire, l'honorable M. Duffy parle d'un surplus pour le moment actuel, de \$71,839.74. Il parle d'autres surplus encore, dans les estimés, les recettes, etc. Mais il connaît mieux que nous la véritable source de ces surplus: la vente des limites à bois, le gaspillage du domaine national.

En mangeant ainsi notre blé en herbe, on peut bien faire arriver un peu d'argent à la caisse gouvernementale, accuser des surplus factices, mais on porte un rude coup à la Colonisation et on nous conduit à la ruine.

Ajoutons que l'hon. M. Duffy a dit une contre vérité en affirmant que le parti conservateur a augmenté la dette de la province de douze millions. Notre parti a eu au contraire à réparer des...erreurs trop bien connues pour qu'il soit nécessaire d'en parler encore.

En attendant les électeurs se demandent quand se réaliseront les belles promesses qui leur ont été faites.

NOTES

Avec son dernier numéro, le *Journal de Waterloo* entrait dans sa vingt-huitième année.

Nos félicitations sincères au vaillant confrère.

Le serment royal ne sera pas modifié, comme l'espéraient des millions de pétitionnaires respectables, et Sa Majesté, comme ses prédécesseurs, aura des insultes pour nos croyances religieuses. Poussé au pied du mur par M. Dillon, le ministre Balfour a déclaré à la Chambre des Communes, le 14 février dernier, que l'intention du Gouvernement n'était pas de proposer une loi à ce sujet avant le Couronnement.

Et, naturellement, après le Couronnement on n'en parlera plus.

Notons à ce sujet ces justes remarques de la *Semaine Religieuse* de Québec :

"On dirait, depuis dix ans, que le temps s'en vient où il faudra feuilleter les vieux dictionnaires pour savoir ce que l'on attendait, jadis, par le "fair play" britannique.

Parlant d'une conférence donnée le 3 de ce mois à l'Institut Canadien de Québec par M. de Nevers, la *Semaine Religieuse* arrive à cette conclusion :

"M. de Nevers, qui préférerait voir se continuer notre état politique actuel, est pourtant d'avis

CHEZ

Gagnon & Milot

Bell Tél. 308.

La qualité et le choix que nous offrons actuellement ne peuvent être surpassés en ville.

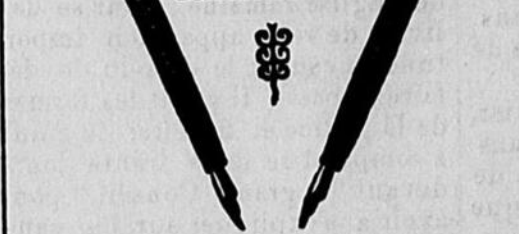
GAGNON & MILOT,

41, RUE DES FORCES, TROIS-RIVIERES

Plume Fontaine Ideal WATERMAN

Waterman's Ideal

The Fountain of Pen satisfaction.



CONSISTE EN CECI :

La meilleure plume en or qui puisse être faite.

Un porte-plume en caoutchouc du plus beau style et du meilleur fini, contenant un réservoir à encre; et un tube conducteur qui conduit l'encre du réservoir à la pointe de la plume avec uniformité et d'une manière continue.

Elles sont faites dans les cinq grandes usines régulières de plumes en or, Nos 2, 3, 4, 5 et 6

Les médailles et les plus hautes récompenses obtenues à toutes les Grandes Expositions nous en garantissent la valeur.

La renommée qui s'attache à cette plume et la quantité considérable qui se vend chaque jour prouve aussi qu'elle est la meilleure qui se fait dans le monde.

Toute plume WATERMAN est garantie. Si l'acheteur y trouve quelque défaut, elle lui est changée pour une autre sans aucune charge extra. Comme nous avons l'agence spéciale de la maison même, L. E. Waterman, de New-York, pour tout le district de Trois-Rivières, nous aurons toujours en magasin un assortiment complet de ces plumes, et nous invitons cordialement le public à venir nous faire une visite et nous lui garantissons d'avance pleine et entière satisfaction.

P. V. AYOTTE,
171 & 17, RUE NOTRE-DAME.

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER
35-37 DU PLATON
TROIS-RIVIERES.



PLOMBIER, FERBLANTIER,
GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE

POUR LA POSE d'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

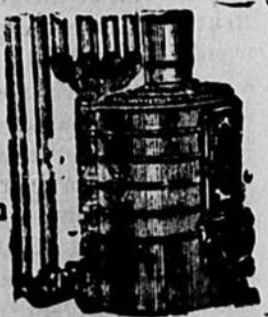
Fournaies,
Radiateurs,
Bains, Closets,

et tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT

Pour les Couvertures et Plafonds Métalliques

DE TORONTO.



que dans vingt ans nous formerons partie des Etats-Unis Il faut reconnaître, sans nous prononcer là dessus, que l'annexion aux Etats-Unis ne nous fait plus peur comme il y a quelques années.—A qui la faute!—

Cachets du Dr. Fred. Demers

CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St Laurent Montréal

Methuen en liberté

Si nous pouvons en croire une dépêche de Londres, les Boers auraient mis en liberté leur prisonnier, le général Methuen.

Gardez l'Enfance

L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge... A la moindre alerte faites prendre du BAUME RHUMAL.

MINARD'S LINIMENT
l'ami du bucheron et du coureur des bois.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

(De notre correspondant)

Tribune des journalistes, Québec 11 mars, 1902.

L'atmosphère parlementaire est d'une sérénité constante à nulle autre pareille. Les provocations en duel sont aussi rares que le sont malheureusement les conservateurs: car ce sont eux seuls qui combattent, à vrai dire; eux seuls qui provoquent "ce choc des idées, d'où jaillit la lumière."

On peut à peine s'imaginer la somme énorme de travail qu'ont à faire les cinq vaillants députés, qui résument dans leurs personnes remarquables le parti conservateur, cet illustre vieillard, dont les épaules sont chargées de tant d'œuvres éminentes, accomplies jadis pour notre Province, à laquelle il a donné cette impulsion prospère dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. Ils sont cinq; mais ils ont blanchi sous le harnais au service de leur pays; et leur parole éloquente impose le respect et l'attention et parfois même porte la crainte dans l'âme du gouvernement.

Ce sont de "vieux troupiers qui ont eu les pieds gelés en Sibérie," et qui "meurent mais ne se rendent pas."

Les grandes mesures d'intérêt public, que le gouvernement annonçait dans son discours du Trône, sont encore à venir; ce sera sans doute pour le dessert.

On se rappelle la surprise générale qui s'empara de bien des gens, lorsque, après la visite du duc d'York, on constata que M. Parent était demeuré dans toute sa démocratique attitude, comme si rien ne s'était passé. Les organes ministériels, entre autres "le Soleil", chuchotèrent que les stoïques principes du parti libéral défendaient à ses membres d'accepter un titre, de mettre une rosette à leur boutonnière; et comme M. Parent était un des plus consciencieux suivants des principes libéraux, un émule, un fervent disciple de Gladstone, il avait ni plus ni moins refusé les honneurs impériaux qu'on lui avait certainement offerts. Sa Majesté pouvait elle ignorer le nom et les hauts faits de M. Parent! — Eh bien! sur une demande faite par l'Hon. M. Flynn de produire la correspondance relative à l'offre et au refus d'honneurs impériaux, Monsieur le premier ministre a dû avouer qu'il n'existait aucune telle correspondance; c'est à dire que sa vertu stoïcienne n'avait pas encore été mise à l'épreuve et qu'il n'a pas eu l'occasion de formuler ce magnifique refus, qui devait, au dire du Soleil, le faire si grand aux yeux de la postérité.

M. Ernest Roy, député de Montmagny, a proposé un bill, intitulé: "Loi amendant la loi relative à l'admission à la pratique de la médecine." Ce bill était destiné à faire admettre à la pratique de la médecine toute une flotte de jeunes gens porteurs de diplômes universitaires, mais qui n'avaient pas subi les examens préliminaires requis par la loi avant l'admission à l'étude. La passation de ce projet de loi eût été un malheur pour la profession et une injustice criante à l'égard des jeunes gens qui ont dû et doivent encore subir les épreuves du baccalauréat, avant d'être admis à l'étude de cette science.

Heureusement, la Chambre entière, sauf quelques exceptions, a rejeté ce projet de loi.

Un autre bill injuste est sur l'ordre du jour: c'est celui qui doit avoir pour effet d'admettre sans examen, M. Nap. Lemay, le transfuge de Lotbinière, à la pratique de la profession de notaire. La Chambre des Notaires a protesté et nous avons lieu de croire que M. Lemay ne recevra pas par un titre de notaire le salaire de sa trahison.

Un comité vient de se former pour faire un examen critique de la loi qui régit les sociétés de secours mutuels. La loi actuelle ne protège pas les individus d'une manière efficace contre les exploités qui, sous le couvert d'une association mutuelle, viennent enlever aux familles les fruits de leur économie et les plonger dans la détresse. La mutualité est excellente dans son principe, mais son application, son fonctionnement sont très dangereux, si aucun pouvoir ne les contrôle efficacement.

Dans le Massachussets, plus de quinze millions, fruits des économies du pauvre peuple, furent presque totalement perdus, il y a quelques années, par la faillite de certaines sociétés de secours mutuels. Gladstone a eu à combattre ce mal, et grâce à l'active surveillance à laquelle il soumit ces sociétés, il sut doter son pays d'associations mutuelles florissantes, qui font honneur au peuple anglais. Espérons que le comité qui vient de se former arrêtera chez nous ce mal naissant, et protégera nos familles contre de nouvelles fraudes.

NEMO.

Correspondance

Trois-Rivières, 14 Mars 1902.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi l'usage de votre journal en réponse au correspondant du Journal de Montréal, évidemment mal renseigné.

Vous faites erreur, monsieur, en affirmant que le Dr Cloutier aurait occupé les fonctions du Shérif recusé durant le terme, par sollicitations; de plus vous faites injure en faisant croire que l'Honorable Procureur Général aurait aussi agi par faveur; mais au contraire il n'a fait que la loi suivre son cours en pareille occurrence, et le correspondant aurait fait preuve d'une plus grande sagesse, eût-il pris la peine de consulter les Statuts avant de parler. Il n'est pas surprenant que s'il n'étudie pas plus sa profession de reporter, il n'ait pas été le plus occupé durant le terme en quelques fonctions lucratives. Malheureusement pour lui si une telle critique a pour but de faire sortir sa personnalité de l'ombre, je le plains volontiers; je ne veux pas établir de polémique avec lui, sa correspondance montre trop de désappointement et je lui dis mon dernier mot.

X



"Hollodays
Black Marvel"

C'est le meilleur vernis du monde.

En vente à 25c. chez

L. DASSYLVA
No 41, rue Du Platon
TROIS-RIVIÈRES.

Necrologie

Les funérailles de Mme Veuve Félix Charbonneau, décédée à l'Hôpital St-Joseph, ont eu lieu mercredi matin, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

La procession de la chambre mortuaire à la chapelle du couvent fut très-impressionnante. En tête marchait le clergé, suivi du corps; puis venaient quatre tertiaires, les révérendes sœurs portant des flambeaux et chantant un psaume, les orphelines sous leur voile blanc et un cierge à la main et enfin la famille et un grand nombre de parents et d'amis de la regrettée défunte.

Le service fut chanté par le révérend M. Jules Massicote, chapelain du couvent, assisté de MM. les abbés Eugène Denoncourt et Omer Meunier, comme diacre et sous-diacre.

La chapelle, en deuil, était décorée avec beaucoup de goût.

Au chœur, on remarquait MM. les abbés Lamothe et de Carufel, et les RR. PP. Augustin et Paschal.

Notre excellent organiste M. Narcise Marchand était à l'orgue, et le chœur de chant, très-nombreux, était dirigé par M. Henri Lavigne. Solistes: MM. Louis Frycinet, Edouard de Lottinville, Joseph Leprohon, Alfred Dusseault, Narc. Marchand. Tous ont déployé beaucoup de talent.

Les porteurs étaient: MM. Louis Dusseault, Joseph Lamothe, Isaac Desaulniers, et Philias Béland.

Portaient les coins du poêle: Mesdames David Gauthier, Joseph Lamothe, Louis Beaubien, et Philias Béland.

La famille était représentée par MM. Napoléon et Albert Charbonneau, fils de la défunte; Alfred et Ernest Charbonneau, ses petits-fils; Charles, Gauthier, Jos. Gauthier, Narcise Rivard, Michel Gauthier, M. Alarie, ses parents.

Malgré la température inclemente, l'assistance était très-nombreuse.

La regrettée défunte était aimée et estimée de tous ceux qui la connaissaient. La Providence lui accorda une longue vie dont elle profita pour acquérir les seuls biens qui ne périssent pas, les mérites des prières et des bonnes œuvres. Elle intercède maintenant pour ceux qui l'ont aimée ici-bas.

Nous prions la famille éplorée d'accepter nos sincères condoléances.

Maison à Louer

Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, écurie et hangar, maintenant occupée par M. F. X. T. Berlinguet, portant les Nos 84 et 86 de la Rue du Fleuve.

Le vaste bureau qui contient cette maison peut se louer séparément. S'adresser à P. O. GUILLET, Notaire. Possession le 1er de Mai prochain. 7,2jno

PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS
SPECIAUX
POUR COLONS
VERS LE

NORD-OUEST CANADIEN

pour les colons et leurs bagages, partent de Carleton Junction à 9.00 du soir chaque mardi durant les mois de

MARS et AVRIL

offriront un grand intérêt.

Un char d'ortoir pour Colons sera attaché à chaque train.

Le but de ces trains spéciaux est de permettre aux colons de voyager avec leurs effets et leur stock, etc., de leur donner du confort et de les faire voyager rapidement. Demandez à n'importe quel agent du Canadien Pacifique un Guide du Colon; vous y trouverez les prix de passage et des bagages, l'heure des trains, les règlements des Terres du gouvernement et des chemins de fer, et comment se procurer

UNE FERME GRATIS

AVIS PUBLIC

Je, soussignée, avvertis le public qu'à partir de ce jour, 11 mars 1902, je ne payerai aucun compte fait en mon nom.

Dme Vve JOS. OLIVIER DUVAL,
110, Rue St-Georges, Trois-Rivières.

Le succès est une indication de la satisfaction donnée au public. On se flatte d'avoir plu à ceux qui nous ont confié leurs ordonnances (prescriptions) pendant l'année 1901, car on en a rempli beaucoup au-delà de 3,000, malgré que l'on a pas offert ou donné une commission sur ces ordonnances à qui que ce soit. Nos prix, comme par le passé, n'étaient pas au prix coûtant, car l'on a demandé un profit honnête. L'on garanti remplir toutes les ordonnances (prescriptions) de médecins ou recettes de famille avec des drogues pures, fraîches, selon l'art pharmaceutique, par des personnes compétentes. La santé est très souvent en jeu lorsque vos remèdes ne sont pas préparés tels qu'ils doivent l'être. Le propriétaire a 31 années d'expérience et achète dans les meilleurs marchés connus. Il possède le Diplôme du collège de Pharmacie de Montréal et est licencié pour pour la province de Québec et pour New-York, E. U.

Deux préparations qui valent la peine: L'ANTI-RHUMATISME DE WILLIAMS et les EMPLATRES HERBALS DE LA SEUR AGNES.

LE PHARMACIEN WILLIAMS,
TROIS-RIVIERES.

A vos meilleurs Amis Offrez le meilleur Gin

Le Seul Gin qui soit Pur et qui ait vécu pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement et dont l'âge et la qualité soient garantis sur chaque flacon par un timbre officiel, est le

GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX ROUGE

Ne brûle pas l'estomac parce qu'il est vieux. N'occasionne jamais de maux de tête parce qu'il est pur.

BOVIN WILSON & CIE., MONTREAL, SEULS CONCESSIONNAIRES

Notre première consignation de CHAPEAUX anglais est arrivée. Et en voulant bien nous faire le plaisir de venir nous voir, nous vous montrerons ce qu'il y a de plus nouveau dans cette ligne, a des prix très bas.

ADOLPHE BALCER.

Feuilleton du TRIFLUVIEN

LE JEUNE DOCTEUR

— PAR —

HENRI CONSCIENCE

SECONDE PARTIE

X

OBSTINATION

(Suite)

Ah ! mes paroles vous irritent déjà ; votre regard sévère m'ôte tout mon courage. Oui, oui, je vous comprends : vous me reprochez d'oublier si tôt mes promesses, d'oser désobéir au meilleur des pères, même pendant qu'il est étendu sur son lit de souffrance ; mais comment éviter ce reproche ? Le prix offert à ma désobéissance, c'est votre santé, c'est votre vie peut-être ! Croyez que rien ne me guide que mon amour pour vous. Mon père, ô mon père ! ayez pitié de moi ! Souffrez que M. Valkiers vous voie. Je me soumettrai à tout ce qu'il vous plaira de décider quand même vous voudriez éloigner de vous votre pauvre Adeline ; mais qu'il vienne, qu'il vienne seulement pour un instant.

— Inconcevable aveuglement ! dit M. Heuvels. Là où deux hommes mûrs, sages, expérimentés, ont été impuissants, un jeune homme sans expérience ferait des miracles ! Le chagrin vous fait perdre la tête, malheureuse enfants insensée !

— Insensée ! répéta Adeline avec plus d'animation. Peut-être est-ce une folie, en effet, que ma croyance dans le savoir, la puissance et le succès d'Adolphe ; mais cette foi, mon père, est si solidement enracinée en moi, que je remerciais Dieu pour votre guérison, dès le moment où vous laisseriez tomber de vos lèvres la permission que je demande pour Adolphe. Ah ! consentez à le recevoir, je vous en supplie ! je vous le demande à genoux, comme le plus grand bienfait que vous puissiez accorder à votre enfant, par grâce, donnez-moi cette dernière preuve de votre amour !... Hélas ! vous refusez ? Non, non cher père, ne me brisez pas le cœur, ne soyez pas impitoyable, ne me réduisez pas au désespoir !

— Quelle raillerie amère ! soupira le malade avec découragement. J'irais invoquer le secours de mon ennemi ? Mais oubliez-vous donc que c'est lui qui a empoisonné ma vie, et ne comprenez-vous pas qu'il se réjouirait de ma mort comme d'un triomphe définitif ?

Ces mots frappèrent Adeline d'épouvante et lui arrachèrent un cri perçant ; mais elle parvint à maîtriser son émotion et dit :

— Mon pauvre père, soyez clément pour moi, et ne vous offensez pas de la nardiessie de mes paroles. Vous vous trompez, Adolphe n'est pas votre ennemi. Il vous a fait beaucoup de mal, c'est vrai, mais il était innocent ; la gêne, le besoin d'argent, la pauvreté imminente contre laquelle il voulait protéger sa mère, l'ont forcé de devenir votre rival ; ja mais il n'a fait volontairement ou sciemment quelque chose pour vous nuire ; je suis bien certaine que, malgré votre animosité contre lui, il n'a jamais cessé de vous respecter et de vous aimer.

Un sourire amer plissa les lèvres du docteur.

— Ah ! s'écria Adeline, si l'on disait à Adolphe ; Donnez quelques années de votre vie pour allonger celle du père d'Adeline, vous croyez qu'il hésiterait ? Non, non !

— Ce n'est pas son moindre tort, grommela M. Heuvels, d'avoir aveuglé à ce point une fille innocente, qu'elle croie pouvoir accuser son père. Si je pouvais oublier tous les autres maux qu'il m'a faits, celui-ci est un tort que mon âme refusera de pardonner même au delà du tombeau.

La jeune fille laissa tomber sa tête sur l'oreiller avec un soupir de désespoir et garda quelques

instants le silence ; puis, comme si une force irrésistible la poussait, elle releva la tête, joignit ses mains suppliantes et reprit de sa voix la plus douce :

— Mon cher père, votre cœur est bon et généreux ; mais vous vous êtes trompé : c'est la fatalité qui a été la cause de l'éloignement et de la méfiance qui règnent entre vous et Adolphe, et c'est sur lui seul que vous en avez rejeté la faute, et vous dites que vous refuserez jusqu'au delà du tombeau de lui pardonner ? Ces paroles terribles me font frissonner d'angoisse, me remplissent de crainte. O mon Dieu ! si votre main devait s'étendre sur nous, l'âme de mon père paraîtrait devant vous avec un sentiment injuste de haine ! Hélas ! hélas ! cette pensée est bien cruelle ! Ah ! ayez pitié de vous-même, mon père ; acceptez la santé qui vous est offerte pour prix d'une simple complaisance ; laissez-vous fléchir, rendez votre enfant heureuse par une bonne parole. Grâce, grâce ! ne repoussez pas mon ardente prière !

— Comment pouvez-vous douter de sa perfide méchanceté ? s'écria M. Heuvels avec indignation. La blessure qu'il vous a faite au cœur par les faux bruits de son mariage avec Constance est encore saignante... Et vous voulez que je l'appelle ? Savez-vous bien ce que vous désirez de moi ? J'irais implorer l'assistance de mon ennemi ; feindre d'avoir confiance dans son expérience ; suivre ses prescriptions et me soumettre à ses ordres ?... Mais ne comprenez-vous pas, malheureuse enfant, qu'une pareille humiliation suffirait pour me faire mourir sur le champ ?

La jeune fille recula d'épouvante en entendant ces mots, elle se laissa tomber sur sa chaise en jetant un cri d'angoisse, et cacha son visage dans ses mains.

La servante, touchée de l'excès de la douleur d'Adeline, se leva à son tour, s'approcha du lit et dit au docteur d'une voix calme et tranquille :

— Monsieur, comment pouvez-vous être si cruel ? Non, ne soyez pas inexorable ; accordez à Adeline ce qu'elle implore si ardemment de votre bonté. Je crois aussi qu'elle a tort de mettre tant d'aveugle confiance dans la science de M. Valkiers ; mais, sa foi fût-elle une folie, vous devriez trouver dans votre cœur paternel assez d'indulgence pour exaucer sa prière.

— Vous aussi, Barbe ? dit M. Heuvels avec un douloureux étonnement. Oubliez-vous donc que, si j'étais étendu si misérablement sur ce lit, la faute en est à lui ?

Adeline avait levé la tête et jeté sur la servante un regard plein de gratitude et de supplications.

— Il est vrai, mon bon maître, reprit Barbe, M. Valkiers est la cause de tout votre chagrin. Vous a-t-il nuï avec intention ? Dieu seul peut le savoir. Mais, quand même il serait positivement coupable envers vous, serait-ce une raison pour étouffer dans votre cœur tout sentiment de pitié pour la douleur de votre fille ? Vous avez vu ce dont sa tendresse pour vous l'a rendue capable. Depuis six jours et six nuits, elle n'a point approché de son lit ; elle a repoussé toutes nos prières pour vous veiller, vous soulager et vous consoler. Cent autres auraient succombé à la peine ; mais elle, sous nue par son amour et par son admirable dévouement pour vous, supporte sans plier toutes les fatigues. N'a-t-elle point ce que droit à votre indulgence ? Elle croit que M. Valkiers peut vous guérir ; elle vous supplie à mains jointes de le laisser venir pour un seul instant, et vous, maître, vous repoussez impitoyablement les prières de votre enfant ! Soyez mieux inspiré ; faites un noble effort sur vous-même, accordez à Adeline la grâce qu'elle implore de votre bonté.

Le malade regarda la servante d'un œil courroucé ; mais il ne répondit point. Ce silence fit naître un espoir soudain dans le cœur d'Adeline. La jeune fille é-

plorée se laissa tomber à genoux devant le lit, leva les mains vers M. Heuvels et s'écria :

— Père, père, ayez pitié de moi ; voyez couler mes larmes, entendez mes sanglots ! Laissez venir Adolphe, je suis sûr qu'il vous guérira. Le ciel m'est témoin que, pendant que ma bouche prononce cette prière, je suis pure de tout autre sentiment que mon amour pour vous. Au nom de ma défunte mère, au nom de tout ce que j'ai souffert, au nom de votre vie menacée, laissez-vous fléchir ! Permettez qu'Adolphe vous voie et qu'il juge de la nature de votre maladie. Mon père, mon père bien aimé, que Dieu vous bénisse pour votre bonté infinie !

— Jamais Adolphe Valkiers n'approchera de mon lit, Adeline ; pas même si j'avais la même confiance que vous ! Cessez vos efforts : vous me fatiguez extrêmement.

Telle fut la sentence qui répondit aux prières de la pauvre fille. Elle, anéantie et presque folle de désespoir, se traîna jusqu'à sa chaise et s'abîma dans une douleur muette.

Longtemps le silence le plus complet régna dans la chambre ; la servante avait également repris sa place ; le seul bruit que l'on entendait était la respiration du malade, et, de temps à autre, un sanglot déchirant qui s'échappait avec effort de la poitrine d'Adeline.

Barbe fut la seule qui, à ce moment, entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Elle s'approcha du lit en disant :

— Maître, voilà les docteurs.

Le docteur montra Adeline et murmura :

— Faites ce que je vous ai dit, Barbe, et puis revenez.

— Venez, Adeline, dit la servante en prenant le bras de la jeune fille et l'obligeant à se lever de sa chaise, venez ; vous savez que votre père veut être seul avec les médecins.

Adeline se laissa conduire sans aucune résistance dans une chambre écartée où elle s'assit sur un banc de repos, épuisée, désespérée et brisée.

— Ne vous laissez pas abattre ainsi, pauvre enfant ! dit Barbe avec un sentiment de profonde compassion.

Nous nous trompons probablement dans notre crainte ; les docteurs sont là maintenant ; ils trouveront des raisons pour nous tranquilliser.

— Les docteurs ! gémit Adeline avec l'accent d'une ironie navrante. Un seul peut le guérir...

— Non, vous avez tort, répliqua la servante. C'est une croyance malade, Adeline. M. Valkiers peut être un médecin instruit et habile ; mais qu'il puisse faire des miracles là où d'autres sont impuissants vous ne le croyez pas fermement, n'est-ce pas ? C'est simplement un espoir ! Qui sait si votre père ne fera pas appeler M. Valkiers ; je lui en parlerai encore. Restez ici jusqu'à ce que les docteurs aient terminé leur consultation. Je viendrai vous avertir et vous rapporter ce qu'ils auront dit et décidé.

Adeline paraissait avoir perdu connaissance ; elle ne remarqua même par que la servante l'avait laissée toute seule dans cette chambre, où elle était assise, écrasée sous le poids de son chagrin. Une demi-heure se passa sans qu'elle fit le moindre mouvement.

Ce fut seulement lorsqu'elle entendit un pas s'approcher dans le corridor qu'elle leva la tête et jeta vers la porte un regard anxieux.

Elle allait apprendre ce que les docteurs avaient auguré de l'état de son père.

— Sont-ils partis ? Puis-je retourner près de mon père ? demanda-t-elle.

— Non, ils ne sont pas encore partis.

— Ainsi vous ne savez pas ce qu'ils ont dit ?

La servante surmonta avec effort sa propre inquiétude, prit la main de la jeune fille et répondit avec une apparente tranquillité :

(A suivre)

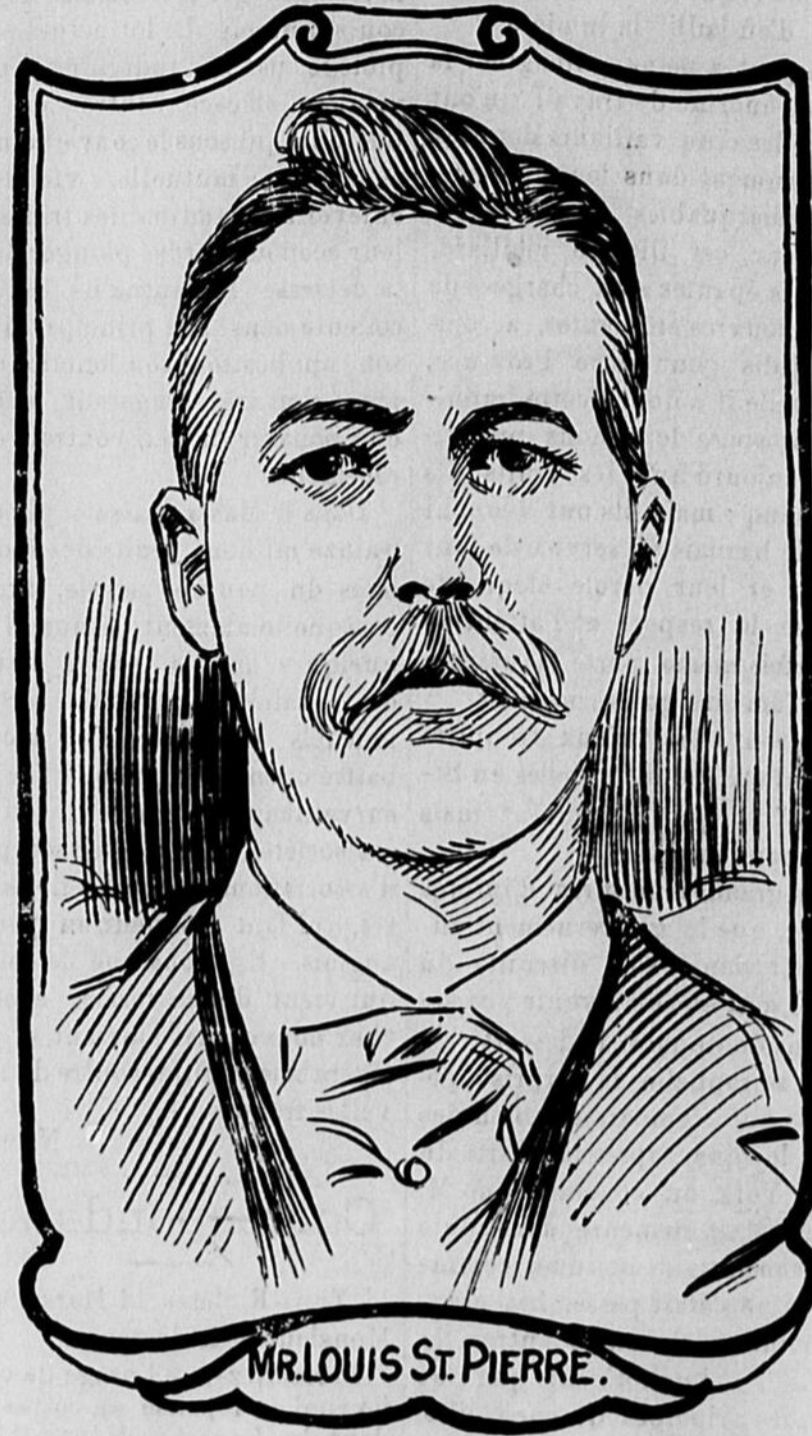
M. LOUIS ST-PIERRE

Après avoir souffert pendant quatre ans revient à la santé

SIX SEMAINES DE TRAITEMENT AVEC LES "PILULES MORO" SUFFIRENT POUR LE GUERIR

Il souffrait d'une Maladie de Rognons

Echappé comme par miracle des affres de cette terrible affection, il désire faire publication dans les journaux de ses sentiments de reconnaissance.



MR. LOUIS ST-PIERRE.

« Depuis quatre ans, dit M. Louis St-Pierre, je souffrais de maux de reins, de douleurs de rhumatismes et de mauvaise digestion. Occupé à de « durs ouvrages, je travaillais très mal à mon aise. Je me fatiguais vite et « avais peu de force.

« La nuit, je reposais mal et dormais peu. Trois médecins me donnè- « rent leurs soins, mais sans soulagement.

« C'est alors que, voyant sur les journaux les témoignages d'hommes « qui me paraissaient sérieux et honnêtes, il me prit l'idée de faire usage « moi-même, comme eux, des Pilules Moro, croyant avec raison qu'une « médecine qui faisait tant de bien à tant d'hommes malades, me soulagerait « aussi.

« J'écrivis donc aux Médecins de la Cie Médicale Moro, je leur expli- « quai ma maladie, je leur décrivis les symptômes qui me faisaient souffrir, « et suivant leurs conseils, je commençai à prendre les Pilules Moro, ayant « bien soin de mettre à exécution tous les avis qu'ils me donnèrent dans leurs « lettres.

« Dès le commencement du traitement je pris du mieux. Au bout de « six semaines j'étais parfaitement guéri. Il y a de cela plusieurs mois et « je suis encore aujourd'hui comme à l'âge de vingt ans, vigoureux et ne « souffrant aucune douleur.

« Les Pilules Moro m'ont complètement guéri. Ma maladie était « sérieuse, car je souffrais depuis longtemps et trois médecins m'avaient traité « sans résultat.

« Ayant été guéri pour avoir vu sur les journaux les attestations d'hom- « mes qui exprimaient leur reconnaissance, pour le bien obtenu par l'usage « des Pilules Moro, je veux aussi que mon attestation paraisse, espérant par « la faire acte de charité envers mes semblables qui pourraient souffrir comme « moi et chercherait à se guérir.

« J'affirme que ce que je viens d'écrire est la vérité.
« LOUIS ST-PIERRE,
« St Etienne des Grès,
« Co. St Maurice, Que. »

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MÉ- « DICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par « lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans « retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation « eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloi- « gnés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand « ne les tient pas, nous vous les expédions soit au Canada ou aux Etats-Unis, « sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent.
Adressez comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 Rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Adresses d'Affaires.

N. L. DENONCOURT, C. R.

AVOCAT

47, rue Royale, Trois-Rivières.

P. N. MARTEL, C. R.

J. A. COMEAU, L. L. B.

MARTEL & COMEAU

AVOCATS

16, RUE BONAVENTURE,

Trois-Rivières.

4, 6, 1901

La misère à Berlin

Le correspondant du "Daily Express" à Berlin serait-il un marseillais ? On voudrait le croire en lisant l'anecdote fantastique qu'il raconte pour faire comprendre de quelle misère souffre en ce moment l'Allemagne. Un de ses amis, un commerçant berlinois, l'extr-tenait récemment de ce sujet.

—Bah ! dit l'Anglais, vous vous moquez ! Comment croire à ce que vous me contez là, quand on voit la belle apparence des rues de Berlin ? Si vous connaissiez nos taudis de Londres ou seulement les quartiers pauvres de Paris.

—Oui, oui, toujours l'apparence ! Berlin est une ville neuve, et la misère ne s'y voit pas du dehors ; mais venez demain matin à mon magasin "Sous les Tilleuls", et vous jugerez de la réalité ; j'ai dû renvoyer l'un de mes garçons, et j'ai fait insérer une annonce dans les journaux du soir pour lui trouver un remplaçant. Vous verrez les gens qui vont se présenter !

Le lendemain, le correspondant du "Daily Express" allait à l'heure dite, "Sous les Tilleuls". En approchant de la fameuse promenade, il s'étonnait de voir une foule inusitée de passants qui, tous, suivaient le même chemin ; plus il approchait, plus les groupes s'épaississaient, et quand il arriva sur l'avenue, elle était couverte de monde. "Qu'y a-t-il ? se demandait le journaliste intrigué. L'Empereur doit-il passer par là ?" Cependant, cette foule se pressait toute autour du magasin de son ami, vêtue d'habits râpés, les faces maigres, les yeux caves révélant des estomacs qui depuis plus d'un jour n'avaient pas eu leur contenu. A coups de coudes, il se glissait enfin jusqu'à la boutique.

"Ah ! je commençais à croire que vous n'arriveriez pas", s'écria le commerçant. Et tristement il ajouta : "Il va falloir que j'en prenne un et que je renvoie tous les autres. Je comptais qu'il en viendrait une centaine, deux cents peut être, et il en a bien un millier."

L'élus fut un Peméranien qui se trouvait en première ligne : il avait passé la nuit à la porte pour arriver le premier. Il raconta qu'il était venu à Berlin l'année précédente et qu'il n'avait pas eu de travail pendant trois mois.

Le choix fait, on envoya un commis annoncer aux postulants que la place était prise ; mais la foule ne voulait pas se disperser : il fallut chercher la police. A l'apparition des casques à pointe elle se décida enfin à retourner vers les foyers sans pain ni feu. Et comme le correspondant demandait à un agent combien il pouvait y avoir d'individus là : "Trois mille au moins !" répondit l'autre.

VARIETES

SA VIEILLE EXPERIENCE

Oncle Rastus, un vieux cultivateur des environs des Trois-Rivières, fume sa pipe, commodément installé dans une vieille chaise berceuse qu'il a fabriquée lui-même, il y a bien longtemps.

Tout à coup il voit arriver son neveu, ce farceur de Joe, commis dans un grand magasin de la ville. Le jeune homme est glorieusement perché sur une magnifique bicyclette.

—Bonjour mon oncle !
—Bonjour mon neveu...Voilà justement ta tante Sara qui vient m'appeler pour le dîner. Tu arrives au bon moment ; comme c'est aujourd'hui dimanche, ma tante a mis une poule au pot.

Joe "débarque" et embrasse la bonne femme, bien fort, sur les deux joues.

—Tu fais bien de venir nous voir, dit la brave fermière. Puis, se tournant vers son mari, elle ajoute :

—Viens, son père ; la soupe est sur la table.

Mais le vieux s'est emparé de la bicyclette et le regarde attentivement.

—Entrez toujours, dit-il, j'arrive ; mais je veux d'abord examiner cette machine pour voir si le garçon ne s'est pas laissé "emplir" par les marchands.

Au bout de quelques minutes, oncle Rastus arrive en branlant la tête.

—Je le savais quasiment d'avance, déclare-t-il ; on t'a volé, mon garçon !

—Comment cela, mon oncle ?

—Ces roues, ces roues ! au lieu de te donner du bon rubber bien solide, ils t'ont mis quelque chose de vicieux ! J'y ai fait un petit trou avec mon couteau, et... allez voir... C'est plat comme une guenille.

Il va sans dire que Joe trouva la farce mauvaise.

Il est pincé !
Un monsieur de Chicago a obtenu le divorce et s'est remarié, le malheureux !

—Etes vous content maintenant, lui demande un ami

—Je le serais, répond le pauvre diable, si ma première femme ne se vengeait pas d'une manière si cruelle.

—Elle vous calomnie ?

—Pis que ça ! elle est la conturière de ma seconde femme !

Difficile à comprendre !
La femme.—Te voilà de nouveau ivre comme un...

Le mari.—Ivre ! Quel mensonge ! Tu n'oserais pas me dire cela si j'étais à jeun !

La femme.—Si tu étais à jeun, tu aurais assez de bon sens pour comprendre que tu es ivre !

Catherine AMPHION.

MALADIES DES NERFS

Rendent la vie une source de misères continuelles

Le malade est toujours fatigué et épuisé, travaille au moindre bruit et est facilement irrité

Il n'y a pas de maladie plus souffrante et plus intolérable que la nervosité. Une personne nerveuse est dans un état continu d'irritation, le jour et d'absence de sommeil, la nuit. Elle se trouve dérangée au moindre bruit, oppressée, comme si quelque chose de terrible était pour arriver; est agitée, affaiblie, et, bien que dans un état continu d'épuisement est incapable de s'asseoir ou de reposer tranquille

Si vous êtes nerveux ou fatigué ou que que vous souffriez et de langueur et d'irritation continue, il vous faut une nourriture et un tonique pour les nerfs, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde. Après en avoir pris, vous verrez vos malaises et votre fatigue faire vite place à la force, la confiance revenir avec la certitude de que vous êtes dans la voie de de la santé et de la force. Débarassez-vous de votre nervosité, et pour cela, il n'y a qu'un moyen à prendre, c'est de donner du ton et de la stabilité à vos nerfs

Mlle Ina Doucet, Bathurst, N. B., dit :

"Les mots me manquent pour exprimer comme il faut ma reconnaissance envers les Pilules Roses du Dr Williams. Je souffrais de la grippe dont les effets avaient pris la forme de l'épuisement des nerfs. Le moindre bruit me faisait tressaillir, et j'étais un certain temps ensuite à trembler.

Je fis usage de plusieurs remèdes, mais je n'en reçus aucun bien, et je ne faisais qu'empirer de jour en jour, et j'étais si nerveuse que j'avais peur de rester-toute seule dans une chambre. Je dormais mal, la nuit, et je m'éveillais souvent avec un tressaillement qui me faisait pousser des cris de terreur. Le mal avait pris sur moi un tel empire que mes amis craignaient pour mes jours. J'en étais à ce point quand ma tante me conseilla fortement d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams qui m'ont sauvé la vie et j'espère sincèrement que l'épreuve par où j'ai passé sera profitable aux autres malades.

Ces pilules ne manquent jamais de rendre la santé et les forces

dans des cas comme celui ci-dessus. Chaque dose contribue à renouveler et à enrichir le sang, à renforcer les nerfs, expulsant ainsi la maladie du système. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède certain contre le rhumatisme, la sciatique, la paralysie, partielle, la danse de St Guy, l'indigestion, les maux de foie et des reins, et contre toutes les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. En faisant usage de ce remède, on est sûr d'avoir les yeux clairs les joues roses et une démarche élégante. Voyez à ce que le nom complet "Dr Williams' Pink Pills for Pale People," soit sur chaque boîte que vous achetez. Si vous ne trouvez pas ces pilules chez vos fournisseurs, on vous les enverra franco par la poste, à raison de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 si vous vous adressez à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Sirope du Dr. Fred. Demers

POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal.

DR BOUANGAIS

49, Avenue Laviolette
Téléphone 176.

AVIS : La Compagnie du Chemin de Fer du Pacifique Canadien veut faire application au Parlement du Canada, à sa prochaine Session, pour un acte autorisant la Cie. à construire ou acquérir, et à mettre en opération une voie ferrée d'un point à ou proche de la Junction des Piles sur la ligne connue sous le nom de "North Shore Railway" ou d'un point de l'embranchement des Piles de cette voie ferrée dans une direction nord-ouest à Shawenegan Falls, puis dans la direction nord-est jusqu'à Grand'Mère, une distance d'environ vingt-quatre milles, avec pouvoir d'émettre, pour aider à la construction et la mise en opération de la dite voie, ou de toute partie d'elle, séparément, des obligations qui seront une première charge et engagé avec le même effet que si la dite voie ferrée, au toute partie de cette voie, était construite par la Compagnie comme un embranchement de sa voie, tel qu'il est compris dans la section 1, Chapitre 51 des Statuts de 1888, ou, au lieu et place des dites obligations, des Débiteurs consolidés, conférant à leurs porteurs les mêmes droits, sous tous les rapports, et le même rang "pari passu" que les porteurs de telles débiteurs consolidés que la Compagnie a été autorisée précédemment à émettre, et pour d'autres dessein.

Par ordre du Comité
CHARLES DRINKWATER,
Secrétaire.

Montréal, 16 janvier 1902

NOTICE. The Canadian Pacific Railway Company will apply to the Parliament of Canada at its next Session for an Act authorizing the Company to construct or acquire, and to operate a railway from a point at or near Piles Junction on the line of the North Shore Railway, or from a point on the Piles Branch of that Railway in a north westerly direction to Shawenegan Falls, thence north-easterly to Grand Mère, a distance of about twenty-four miles, with power to issue in aid of the construction and equipment of said railway, or any part or parts thereof, separately bonds which will be a first lien and charge thereon with the same effect as if the said railway, or such part or parts thereof were being built by the Company as a branch of its railway within the meaning of Section One, Chapter 51 of the Statutes of 1888, or in lieu of such bonds Consolidated Debenture Stock conferring on its holders equal rights in all respects, and a rank pari passu with holders of such consolidated debenture stock as the Company has been heretofore authorized to issue, and for other purposes.

By order of the Board,
CHARLES DRINKWATER,
Secretary.

Montréal, 16th January 1902.

AVIS

Est par les présentes donné que la Compagnie du chemin de fer de Québec au Lac Huron demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, de prolonger le temps fixé pour le commencement et le parachèvement de ses travaux.

J. C. LANGELIER,
Secrétaire.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Means & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A hand-drawn illustration of a machine. Letters of communication of any scientific, technical, or legal nature, or of any kind, will be received by the firm of Means & Co. 201 Broadway, New York
Means & Co. 201 Broadway, New York
Branch Office, 607 F St., Washington, D. C.

P. A. COUIN

38, RUE DUPLATON
MARCHAND DE Fer, Acier et Quincailleries

EN GROS ET DETAIL

SPECIALITES :
Marchandises pour forgerons, voituriers et constructeurs.
Prix les plus bas.
ENTREPOTS : RUE CRAIG



Agent du célèbre Vernis Valentine & Co., New-York.

Peinture ordinaire Ouvrage Garanti	PANNETON & FRERE Peintres et Decorateurs No. 38, RUE PLAISANTE, TROIS-RIVIERES.	
	Lettreurs	Tapisseries
	Doreurs	
	Statues	Fantaisie

THE

MASON & RISCH

PIANOS

MASON & RISCH

In tone, touch, action, durability, and every requisite that goes to complete a high class instrument are unsurpassed.

MASON & RISCH PIANO Co.,
2469 St. Catherine St., Montreal.
Write us for prices and terms.

LA "NEW-YORK"
Compagnie d'assurance sur la vie.
F. VALENTINE, AGENT
No 146, Rue Notre-Dame, - Trois-Rivieres

Le chiffre d'affaires nouvelles de la NEW-YORK LIFE et de l'augmentation dans ses assurances en vigueur, est beaucoup plus élevé que celui obtenu par toute autre compagnie régulière du monde entier. Ses nouvelles affaires représentent plus de quatre fois la totalité des opérations nouvelles des dix-sept compagnies canadiennes par tout l'univers, et l'augmentation dans ses assurances en vigueur égale presque sept fois le gain total des dix-sept compagnies réunies.

ACTIF, plus de \$262,196,000
Total des recettes en 1900, 58,914,000

Au-delà de \$189,000,000 d'applications reçues dans les 181 premiers jours de l'année 1901.

Les renseignements ci-dessous sont puisés dans le rapport préliminaire du gouvernement canadien pour l'année 1900 sur les compagnies faisant l'assurance sur la vie au Canada :

"La NEW-YORK LIFE a en dépôt auprès du gouvernement canadien, et en fidéicommissaire pour la protection spéciale de ses assurés canadiens, une somme de \$3,971,873.54, somme supérieure de \$426,298.59 à ses engagements envers ses assurés canadiens. Cet actif sera encore augmenté sans cesse par d'autres dépôts considérables.

"La NEW-YORK LIFE a émis et placé au Canada en 1900, \$5,227,500 d'assurances régulières. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui obtenu, dans l'espace d'une année quelconque, par toute autre compagnie régulière, soit canadienne, anglaise ou étrangère."

Police incontestable dès la date de son émission et aucune restriction n'est imposée quant à la résidence, l'occupation, les voyages, le genre de vie, la cause, l'époque ou le lieu du décès, non plus que pour service militaire.

Prête à ses assurés après deux ans à 5 0/10 d'intérêt.

22,10,1901,1a

Notes Locales

Après-demain, 16 mars, Dimanche de la Passion

Le beau temps continue à nous donner de bien vilains chemins. Cette nuit, nous avons eu une forte gelée.

Les Chœurs de chant de nos deux églises préparent un magnifique programme pour la fête de Pâques.

Melle Mary Barnston, de Montréal, est pour quelques jours en promenade à Trois-Rivières, l'hôtesse de Melle Blanche Vallière.

CIERGES

Cierges pascals décorés et cierges à trois branches, à vendre à la librairie du Trifluvien.

La vitrine du magasin de M.M. Bondy & Beaulac attire l'attention des passants par le magnifique choix de cravates qui y est exposé.

Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur les tweeds que la même maison expose en vente.

Par respect pour la famille Charbonneau, le marché aux denrées est resté fermé mercredi de 8 1/2 à 10h. du matin.

Voici les demandes pour licences d'hôtel:

M.M. E. Dufresne, George Dufresne, Adélarde Gauthier, George Cloutier, Charles Pagé, Adams & Nobert, Zéphirin Harnais, Joseph Levasseur, L. P. Hamel & Cie., Ovila Lacasse et Emile Panneton.

Pour magasins de liqueurs: M.M. O. Carignan & Fils; Le Brunelle & Frère, Joseph Lamotte, Bellefeuille & Giroux, Durand & Pré-court, J. A. Duplessis & Cie., Napoléon Santerre, Ludger Rivard, Louis Pelletier.

Le Chef de police est bien décidé à se montrer sévère à l'égard des barbiers qui ne se conformeront pas au règlements de la ville et ne fermeront pas leur établissement à minuit.

On écrit de Trois-Rivières au Soleil:

Le cercle des amateurs des étudiants de l'Université Laval, de Québec, (au nombre de 35), sera en notre ville, le lundi de la Quessimado, 7 avril prochain.

Ces messieurs viendront nous jouer comédie et opérette à la salle de l'Hôtel de Ville. Ils auront leur propre orchestre. Dans les entr'actes, leur chœur, qui est un des meilleurs de la province, nous réglera avec force chants populaires et patriotiques.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ouvrage si intéressant et si patriotique: Grande-Bretagne et Canada, par M. Henri Bourassa, M. P., est en vente à la librairie du Trifluvien. Le prix est très minime: seulement 10c.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons par les présentes à rembourser le prix d'une bouteille de 50 cents du Sirop de Goudron garantie de Greene, s'il ne guérit pas votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25 cts. sera satisfaisante, sans quoi nous en remboursons le prix.

R. W. WILLIAMS.

La communion pascale des Forestiers Catholiques, C. M. B. A. et autres sociétés de secours mutuel, aura lieu dimanche prochain, à la messe de 7 heures, à la Cathédrale.

Le Sirop d'érable nouveau a fait son apparition sur notre marché. Il est délicieux et se vend \$1 20 le gallon.

Les savons parfumés les plus recommandés par les experts sont les suivants: La France, Rose, Jockey Club, Peau d'Espagne, Carnation, Baby owne Liberty, Oriental, Tulipe et White Palm. On peut se procurer ces savons et d'autres encore dont la nomenclature serait trop longue, chez M.M. Pinsonneault & Camirand, 11 rue des Forges, Coin du Marché, Trois-Rivières.

LES PELERINAGES

Comme beaucoup d'autres journaux, le Trifluvien a annoncé que la Compagnie Richelieu et Ontario ne ferait plus servir ses bateaux aux pèlerinages. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui rectifier cette erreur.

Voici ce que M. Georges Pujos, chef du département des excursions et pèlerinages, a déclaré au représentant de la Presse:

"J'ai été on ne peut plus surpris de lire cette nouvelle, dit-il. Mais c'est tout le contraire qui est vrai. Le nombre des excursions et des pèlerinages sera plus considérable que les années passées s'il faut en juger par les demandes d'informations qui nous arrivent de partout.

Les conditions auxquelles les organisateurs devront se soumettre sont beaucoup plus avantageuses que par le passé. Ainsi, les organisateurs auront infiniment moins de risques à courir, partant plus de bénéfices à retirer.

Les organisateurs qui loueront un bateau ne paieront pas un prix fixe comme la chose se pratiquait les années passées, mais un prix proportionné au nombre des passagers. En outre les organisateurs auront une réduction du prix sur chaque billet vendu après le centième, et si l'organisateur peut donner une garantie de 300 passagers il lui sera accordé un bateau."

C'est le "Montréal", dont tout le monde connaît la vitesse et le confort, qui sera, cette année, affecté aux pèlerinages ou aux grandes excursions.

Le "Trois-Rivières" fera le service entre notre port et Trois-Rivières, à la place du Berthier qui voyagera probablement entre Montréal et Chambly.

Le nouveau vapeur "Montréal" arrivera au mois de mai dans notre port.

Les Pilules Moro sont un vrai trésor pour les familles, car elles procurent le plus grand des bienfaits, la santé, les forces et, par conséquent, la bonne humeur. Tout le monde devrait s'en procurer.

On nous apprend que l'hôtel Albion, appartenant à M. Ovila Lacasse, vient de passer entre les mains de M. Ernest Houde.

Chaque jour de l'année nous fait voir sur le calendrier le nom d'un patron quelconque. Ce sont autant d'occasions d'offrir un cadeau aux personnes que nous aimons. Les dames qui désirent présenter à leur mari un agréable souvenir le jour de sa fête, trouveront chez M. Godin, 16a rue des Forges, à Trois-Rivières, un superbe choix d'articles pour fumeurs.

Ceux qui ont besoin de lunettes devront prendre note que M. B. H. Decelles l'opticien diplômé sera à la pharmacie Peltier du 1er au 3 de chaque mois. M. Decelles met aussi le public en garde contre certains colporteurs, qui courent les campagnes et se donnent comme ses agents M. Decelles ne colporte pas de porte en porte, mais tient son bureau à la Pharmacie Peltier 148 rue Notre-Dame Trois-Rivières.

Lundi prochain, 17 courant, nos compatriotes d'origine irlandaise fêteront la Saint-Patrick. Nous leur souhaitons du beau temps et une journée agréable sous tous les rapports.

M Urbain Ledoux, consul des Etats-Unis à Trois-Rivières, vient d'être élevé au rang de consul de premier grade par le gouvernement américain, pour le récompenser du zèle qu'il a apporté à développer les relations commerciales entre les Etats-Unis et le district de Trois-Rivières, au cours de ces dernières années. Trois-Rivières occupe la quatrième place parmi les villes canadiennes au point de vue du chiffre des affaires entre le Canada et les Etats-Unis. A l'avenir, M. Ledoux retirera \$2,000 de salaire par année.

Nous offrons à M Ledoux nos sincères félicitations.

Un mal qui répand la terreur, la Picote, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait beaucoup parler de lui en cette ville. Le plus curieux, c'est que nul ne la voit. C'est un épouvantail à la chinoise auquel on aurait tort de donner trop d'importance.

Rendons cette justice à notre population qu'à fort peu d'exceptions près, elle a montré beaucoup de sang-froid. Elle s'est soumise de bonne grâce à la vaccination, qui est un bon moyen préventif.

Ce qui a régné ici n'était pas, à vrai dire, la picote, mais tout simplement la variole, ce qui est bien différent.

Le printemps arrive, les beaux jours sont proches. Tenons nos maisons propres et notre conscience en règle; préparons-nous à la belle fête de Pâques et sermons Dieu dans la joie. Craignons de devenir réellement malades à force de nous imaginer qui nous le sommes.

Un de nos bons concitoyens, M. J. H. Dupont, serrurier, docteur et argenteur, qui demeure actuellement au No. 6, de la rue René, déménagera le 1er mai prochain au No 15 de la rue St-Antoine. M. Dupont ne jouit pas en ce moment d'une forte santé; cependant il a besoin de travailler et il sollicite les ordres pour tous les travaux concernant son état: argentage et cuivrage galvanique sur toutes sortes de métaux; réparation de serrures et de clefs, ainsi que clefs neuves fournies sur commande. Spécialité: réparation d'ornements d'église. Encourageons ce brave travailleur, il le mérite sous tous les rapports.

Les histoires à propos du vaccin mettent beaucoup de têtes à l'envers.

Dernièrement, un médecin de cette ville fut appelé à la hâte pour donner ses soins à une pauvre vieille qui se trouvait mal pour avoir dormi dans une chambre peu aérée où brûlait un grand feu.

—C'est un commencement d'asphixie, dit l'homme de l'art en tâtant le pouls de la malade.

—Oui, docteur, répondit celle-ci, sur le bras gauche, mais cela n'a pas pris.

Il est impossible de trouver un plus bel assortiment de chaussures pour le printemps que celui que vient de recevoir notre concitoyen M. Arthur Guilbert, de la rue Notre-Dame. Nous recommandons surtout aux Dames d'aller voir ses Chaussures Slater, qui sont la perfection même en fait d'élégance, de solidité et de bon marché. On voit que M. Guilbert tient à conserver sa belle clientèle en lui donnant satisfaction sous tous les rapports.

ON DEMANDE

De bonnes mains, sachant bien coudre un moulin. Aussi des personnes sachant coudre pour prendre de l'ouvrage à la maison, livré à domicile.

S'adresser THE BALZER GLOVE Mfg. Co, Rues Benaventure et St Pierre.

"ALPHA DELT" 25072

Registered Standard Bred Rule (6) American Trotter Register. TRIAL: 2.18.

Alphington 5702

Record: 2.16 1/2 Sire of Clere Alphington 2.19 1/2 and Dandy L... 2.29 1/2 Alpha Delt (4)

Minnie Wilkes VOL VII

Pilot Medium 1597

Sire of 95 including Pilot Boy... 2.09 1/2 B. B. P... 2.09 1/2 Pilem... 2.14 1/2 Jack... 2.14 1/2 Lee's Pilot... 2.12 1/2 Peter the Great (3)... 2.12 1/2 and 6 others below... 2.15

and 6 others below... 2.15

including Baker... 2.14 1/2 Tackey his dam also produced Pilot Boy... 2.20

Nolad Queen... 2.20 1/2 Class-L-a-r... 2.24 1/2

Nell Buckman

Dam of 2 in list Alphington 5702... 2.16 1/2 Drest... 2.18 1/2

HAMBLETONIAN WILKES 1879

Sire of 17 in the list incl. Phoebe Wilkes 2.04 1/2 Tackey... 2.11 1/2 Tommy Mac... 2.11 1/2 Arlene Wilkes... 2.14 1/2

in the list incl. Edging Stiles... 2.04 1/2 Knott Allen... 2.14 1/2 His dam My Lock also produced the dam Sister Ethel... 2.19 1/2

ALPHA DELT est en vente cette saison à l'écurie de M. P. A. GOUIN. Conditions: \$10.00 pour la saison. Tout accident qui pourrait arriver aux juments seront aux risques des propriétaires.

Alpha Delt est un très joli cheval d'une belle allure, très élégant et appartient à une race de chevaux qui n'ont jamais été surpassés comme trotteurs. Comme cheval de route, il est parfait, n'a peur de rien, gentil, intelligent et plaisant, s'il était travaillé, peut certainement battre le record 2.15 cet été saison. Comme reproducteur, il n'a pas de supérieur.

FONDÉE EN 1865.

B. DE POSTE 576.

O. CARIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

AVIS VINS MICHEL. Ne se vend qu'en Bouteille seulement jamais au gallon ni à la mesure. NEPEZ-VOUS DES IMITATIONS OU DES SUBSTITUTIONS. Exigez que le bouchon estampé de chaque bouteille soit recouvert d'une calotte de paille de maïs, retenu par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel. BOVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, CAN. SOLE AGENTS POUR L'AMERIQUE DU NORD. REPORTAINDS AUX ETATS-UNIS: WEEKS, POTTER COY., 300 WASHINGTON ST., BOSTON, MASS.

Le procès de Joseph Loranger accusé d'assaut grave sur la personne d'Urbain Bournival, de la paroisse de St Boniface, Shawe negau, s'est terminé hier soir à 8 hrs par un verdict de culpabilité avec recommandation à la clémence de la Cour.

Il a été condamné ce matin, à 10 heures, à 23 mois de prison. La salle d'audience était bondée de curieux.

S. H. le Juge Caron remplaçait S. H. le Juge Desmarais.

A VENDRE BOIS DE CHAUFFAGE

A vendre à bon marché, sur le quai du Havre (ancien quai Baptiste), 250 cordes de bois bon, sec, de 4 pi. de longueur. Aussi du bois de 1 pied, 16 pouces et 2 pi. EDMOND BLAIS, Agent.

Bureau: 26 rue St Antoine.

MINARD'S LINIMENT est employé par les Médecins.